



Tämä on kauan vain kirjaston hyllyssä olleen kirjan digitaalinen kappale, jonka Google on huolellisesti skannannut, osana tavoitettaan tehdä maailman kirjatsaataville Internetissä.

Kirjan tekijänoikeussuoja on jo rauennut ja kirjasta on tullut vapaasti jaeltava. Vapaasti jaeltavalla teoksella ei joko koskaan ole ollut tekijänoikeussuojaa tai suoja on rauennut. Se, onko teos vapaasti jaeltava, riippuu kunkin maan lainsäädännöstä. Vapaasti jaeltavat teokset avaavat meille paluun menneisyyteen, menneisiin kulttuureihin sekä tietoon, joka muuten olisi vaikeasti löydettävissä.

Reunahuomautukset sekä muut lukijoitten lisäämät merkinnät on jätetty näkyviin kertomaan teoksen matkasta kustantajalta kirjaston kautta Internetiin.

Käyttöohjeet

Google on ylpeä saadessaan digitoida materiaalia yhteistyössä kirjastojen kanssa, ja tuodessaan vapaasti jaeltavaa materiaalia yleiseen tietoon. Vapaasti jaeltavat teokset kuuluvat yleisölle, ja Google toimii ainoastaan asianhoitajana. Koska työ tulee kalliiksi, Google on kuitenkin ryhtynyt toimenpiteisiin kaupallisen väärinkäytön estämiseksi, esimerkiksi rajoittamalla automaattisten kyselyjen suorittamista.

Käyttäjältä odotetaan:

- Rajoittumista vain yksityiskäyttöön
Googlen teoshaku on tarkoitettu yksityishenkilöille, ja teosten kaupallinen hyödyntäminen on kiellettyä.
- Pidättäytymistä hakujen automatisoinnista
Googlen hakujärjestelmien automatisoitu käyttö on kiellettyä. Jos hakujen tarkoituksena on saada materiaalia koneellisen kielenkääntämisen, optisen tekstintunnistuksen tai muun suuria määriä tekstiä vaativan sovelluksen kehittämiseen, ota yhteyttä Googleen. Google on edelläkävijä julkisesti jaeltavan materiaalin hyödyntämisessä ja voi ehkä auttaa.
- Lähdetietojen säilyttämistä
Jokaiseen tiedostoon sisällytetty Googlen leima toimii muistutuksena projektista, ja auttaa etsimään lisämateriaalia Googlen teoshaun kautta. Älä poista merkintää.
- Varmistavan käytön laillisuuden
Käytinpä teosta mihin tahansa, on muistettava, että käyttäjän on itse varmistettava käytön esteettömyys voimassa olevien säädösten kannalta. Ei pidä olettaa, että kirja on vapaasti jaeltavissa kaikkialla, jos se on sitä Yhdysvalloissa. Se, onko teos tekijänoikeussuojan alainen, riippuu maittain, eikä ole olemassa kattavaa ohjetta siitä, miten yksittäistä teosta voi missäkin tapauksessa käyttää. Ei pidä olettaa, että teoksen oleminen Googlen teoshaussa tarkoittaisi, että sitä voi käsitellä miten tahansa missä tahansa. Tekijänoikeussuojan rikkomukset voivat käydä kalliiksi.

Tietoja Googlen teoshausta

Googlen pyrkimyksenä on maailman tietojen järjestäminen ja niiden tuominen avoimesti kaikkien saataville. Googlen teoshaku tuo maailman kirjat lukijoitten ulottuville samalla kun se auttaa kirjailijoita ja kustantajia löytämään uutta yleisöä. Hakuja tämän teoksen täydestä tekstistä voi tehdä osoitteessa <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Grammaire de la langue jâgane

Lucien Adam

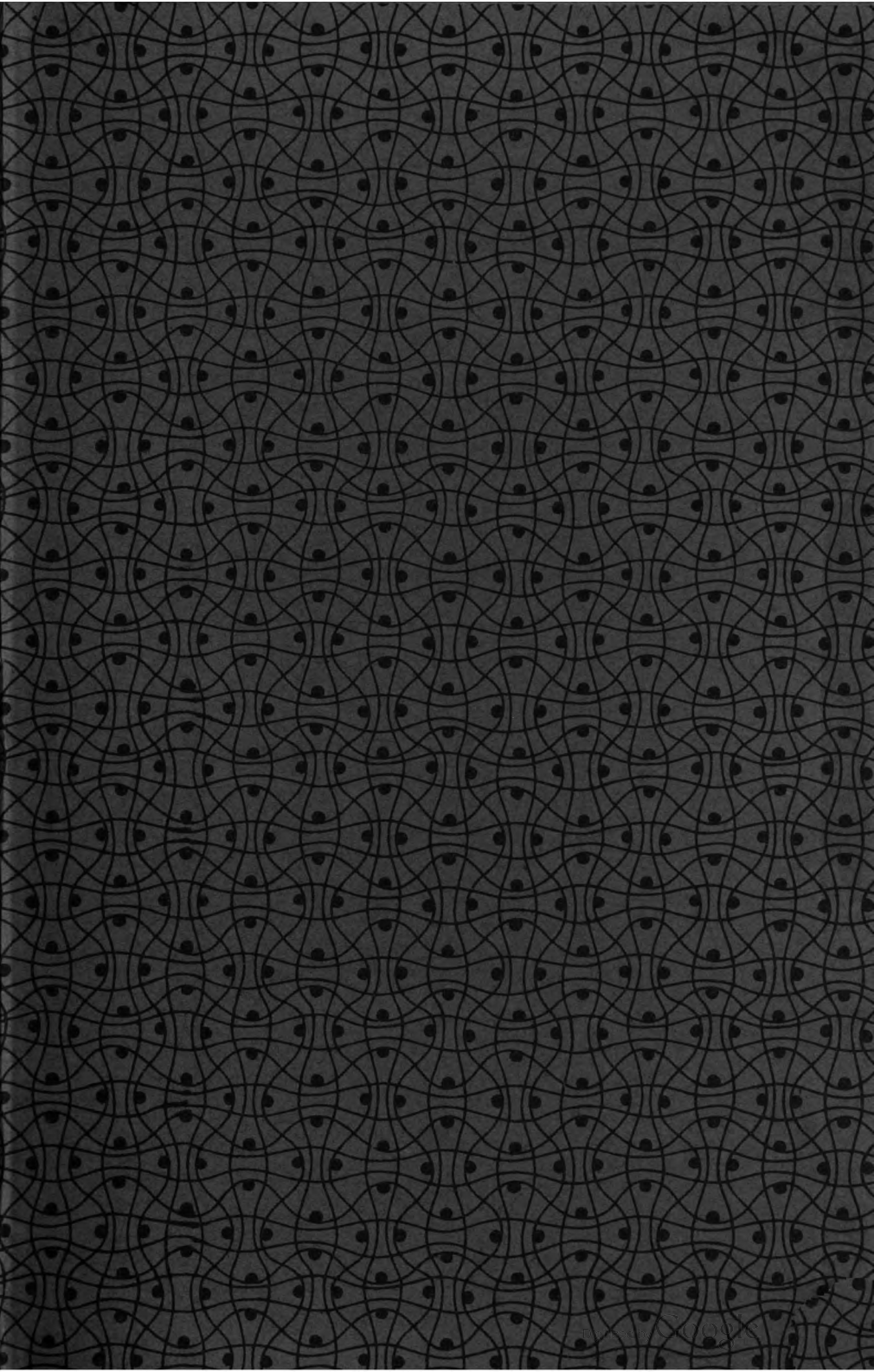
Columbia University
in the City of New York

LIBRARY



GIVEN BY

Prof. J. D. Prince



GRAMMAIRE JÂGANE

IMP. GEORGES JACOB, — ORLÉANS.

GRAMMAIRE
DE LA
LANGUE JÂGANE

PAR
Lucien ADAM



PARIS
MAISONNEUVE FRÈRES & CH. LECLERC, ÉDITEURS
25, QUAI VOLTAIRE, 25

1885

COLUMBIA
UNIVERSITY
LIBRARY

898 Y11
Ad13

gift
Prof J. D. Prince
7-1-50

ALBANY
UNIVERSITY
LIBRARY

2. 11. 1880, Sa.

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE JÂGANE

INTRODUCTION

La langue jâgane est parlée au sud-est de la Terre de Feu par la nation des Yapoos. M. Brydges affirme, après avoir comparé entre eux des vocabulaires à nous inconnus, que cet idiome diffère complètement de la langue parlée au nord-est par les Onas ainsi que de celle parlée au nord-ouest par les Alékulofs. En attendant que l'intelligent missionnaire mette les américanistes à même de vérifier cette assertion et qu'il se décide à publier les documents dont M. Garbe a révélé l'existence (*Eine vollständige Grammatik des Jâgan und ein Vocabular von ca. 30,000 Wörtern* !), j'ai extrait de la version jâgane de l'évangile de Luc (1) les éléments d'une grammaire plus complète que celle qui a été communiquée l'an dernier aux lecteurs du *Göttingische gelehrte Anzeigen*, par le même M. Garbe. En me livrant à ce travail, j'ai suivi le conseil donné par le savant professeur à mon ami M. Platzmann, dont le *Glossaire*, publié en 1882, n'avait eu d'ailleurs pour objet que la confection d'une liste de mots et de locutions.

(1) *Gospl Luc ikamanâki*. London, 1881.

L'esquisse grammaticale de Brydges, habilement remaniée par M. Garbe, m'a été d'un grand secours, car les indications du missionnaire, qui a étudié la langue sur le vif, donnent la clé de particularités d'une explication difficile pour quiconque abordera directement la version du troisième évangile. J'ajoute immédiatement que les renseignements ainsi fournis ne concordent pas toujours avec les inductions qui se dégagent des faits attestés par le texte, bien que celui-ci soit l'œuvre de M. Brydges. Par exemple, il est posé en principe qu'un indigène ne dira jamais « le navire arrive » sans indiquer en même temps ou qu'il a vu le navire arrivant : *ūseiānan kō-kātā*, ou qu'il a entendu annoncer son arrivée : *ūseiānan kō-hātakā-musch*. Cette distinction entre le *de visu* et le *de auditu* serait assurément fort curieuse, encore bien que l'emploi de la forme *de visu* n'ait pas pour effet, selon M. Brydges, d'augmenter la confiance de l'auditeur. Mais je doute de l'exactitude du principe posé ; et, sur la foi du texte jāgan, j'incline à voir simplement dans l'emploi facultatif du radical verbal *musch* « entendre, écouter » un appel énergique à la confiance. Exemples : *sa-tūku-n skeia kō-tū möchtāgū-ā-musch wōlēwa*, ta femme t'enfantera un fils ; *sa-tūmū-tūpei-tekā-a-musch Lārdnk'ikeia*, tu adoreras le Seigneur ; *sa musch Jon*, tu es Jean ; *kreist musch Dēvidnk'i māku-n*, le Christ est le fils de David.

Quoi qu'il en soit, à l'aide du texte jāgan et de l'esquisse grammaticale publiée par M. Garbe, on peut se rendre un compte suffisamment exact de la constitution interne de l'idiome.

Tout d'abord il n'est point incorporant, car c'est à peine si quelques noms, ceux de parenté, peuvent se conjurer

possessivement, et ni les noms ni les pronoms régis ne sont jamais unis aux verbes.

Il n'est pas non plus polysynthétique, si l'on entend par polysynthétisme « la composition indéfinie des mots par syncope et par ellipse »; en effet, bien que le verbe y puisse exprimer un nombre d'idées parfois assez considérable, la composition est loin d'y être indéfinie, et quelques thèmes seulement sont sujets à des accidents phonétiques sans gravité.

Que le jagan soit agglutinatif et non pas flexionnel, comme Brydges l'a dit à tort, cela n'est pas douteux, les flexions de voyelles qui se produisent au contact des indices de déclinaison et de conjugaison ne correspondant point à des modifications de la signification, et les indices eux-mêmes demeurant invariables. Mais, pour caractériser une langue, il ne suffit pas de constater qu'elle appartient à tel ou tel étage morphologique, il faut encore indiquer quels sont les procédés qu'elle emploie de préférence. Ainsi, l'esquimau se différencie des idiomes voisins par la dérivation à l'infini. De même, le jagan se différencie des langues de l'Amérique du Sud par la composition verbale binaire, ainsi que par l'emploi du préfixe loco-temporal.

Enfin, la tâche du linguiste ne serait que partiellement accomplie s'il omettait de déterminer le rang occupé par un idiome dans la série psychologique, c'est-à-dire, pour me servir des expressions de M. Garbe, « bis zu welchem Grade das Abstraktionsvermögen in der Sprache zum Ausdruck kommt ».

Noms de parenté. — Mère : *dārā-kīpa* « vieille femme », *dābeia* « ta mère », *dā beii-keia* « à ta mère », *hī-dābi n*

« ma mère », *dābi-n* « la mère », [*dāp-ōsch* « mamelle », *dāp-ōla* « téter »].

Père : *dā-rū-wōn* « vieux homme », *dāru-āki-n* « le vieux », *dābua* « le père », *hī-dābua* « mon père », *dābui-keia* « à ton père », *īmu-n* « le père », *kik'-īmu-n* « son père ».

Sœur du père : *dā-mā-pu*.

Ascendant : *mōta-keiji-n* [*mōta* « aller, venir », *keiji* ?].

Enfant sans distinction de sexe : *keijū-ala*, *wēna*.

Fils : *wōlē-wa*, *mā-ku-n*.

Fille : *īnia*, *īnni* ; *mā-kīpa*,

Frère : *mā-kusi-n*, *kī-mākusi-n* « son frère ».

Sœur : *mākus-kīpa*.

Frère aîné : *k'ūeiamu-n*, *kjūeiamu-n* [*jāeiamu-magjū-wa* « mâle premier né », *kei-jāeiamu-na-māgu-dē wōlē-wa* « elle mit au monde son enfant premier né »].

Frère cadet : *ōschū-wōn*, *ōschū-wa*, *ōskū-āki* ; *ōschū-ī-keia* « à ton frère », *kī-t-ōschu-wōn* « à son frère », *ōschū-worin* « mon frère » !

Sœur cadette : *heia ōsch-kīp-ōra* « ma sœur ».

Neveu : *wāturū* ; nièce : *kīpā-aturū*.

Cousine : *dā-schin-aka*.

Parents : *dā-schin-akei-amalim*.

Belle-sœur : *kīp-ālum*.

Belle-mère : *mōsā-kīpa*, *tūmāgū-dārākipā-u* [*tū-māgū* « enfanter »].

Beau-père : *tūmagū-dārū-wōn*.

Beau-fils : *tūmāgū-keijūla*.

Belle-fille : *mosāgū-inni*, *tūmāgū-inni*.

Si le jāgan distingue concrètement le sexe par la suffixation de *-won*, *-wa* « homme » et par celle de *kīpa*

« femme », il paraît avoir abstrait les idées de « père » *ĩmu-n*, de « fils » *mā-ku*, de « fille » *ĩnni*, d' « enfant » *wēna*, *keijūala*. En tout cas, les noms de parenté s'emploient sans qu'il soit nécessaire de leur préfixer l'un ou l'autre des indices pronominaux possessifs.

Pronoms de la troisième personne. — On sait que dans la langue des Abipones, le pronom de la troisième personne varie suivant la position occupée par la personne dont on parle : *eneha* « lui présent », *hiniha* « lui assis », *hiriha* « lui couché », *haraha* « lui debout », etc.

M. Garbe signale l'existence en jâgan de pronoms concrets d'orientation; *ūscha* « lui au fond de la cabane »; *inga* « lui de l'un des côtés de la cabane, lui au nord »; *õra* « lui à l'entrée de la cabane, lui à l'ouest »; *hanamõk'i* « lui à l'est de moi », *haua-mātū* « lui au nord de moi », *haua-gū* « lui à l'ouest de moi », *haua-gūtātu* « lui au sud de moi », etc. Aucun de ces pronoms concrets ne figure dans la version du troisième évangile. M. Brydges y a employé exclusivement les pronoms abstraits : *kõngin* « lui, elle »; *kītū* « lui-même, elle-même ».

Double pluriel de la première personne. — Le jâgan ignore ou a oublié la distinction concrète du pluriel inclusif et du pluriel exclusif, il possède un pluriel abstrait : *heian* « nous ».

Catégorie du genre. — Le jâgan exprime concrètement la différence du sexe en accolant à un petit nombre de noms les mots « homme » et « femme ». Il en est resté à la distinction des noms animés et des noms inanimés.

Catégorie du nombre. — Le jâgan forme le pluriel des pronoms et des noms animés au moyen des collectifs *ndeian*, *jamalim*, *âala*, et celui des verbes au moyen de l'indice *-sina*, *-sin*. Non seulement il exprime la dualité des personnes, mais il possède en outre un triel. Enfin, il présente cette particularité remarquable qu'un certain nombre de thèmes verbaux sont exclusivement affectés, les uns à la représentation de l'action accomplie par une, deux ou trois personnes, les autres à la représentation de l'action accomplie par plus de trois personnes.

Ce sont là, incontestablement, autant de marques de l'impuissance des Fuégiens à abstraire l'idée du nombre.

Noms de nombre. — L'emploi par M. Brydges des numéraux anglais, à partir du nombre 5, témoigne sinon de leur impuissance à compter, tout au moins de leur peu de goût pour l'arithmétique. Il n'y a dans la version de l'évangile de Luc que les trois noms de nombre : *ūkâali* « un », *kōmbei* « deux », *mōtan* « trois ».

Noms abstraits. — On sait que certaines ou plutôt que beaucoup de langues ne possèdent point de noms correspondant aux abstractions, telles que : arbre, oiseau, poisson, pierre, feuille, fruit, etc. Le vocabulaire jâgan ne dénote pas un état mental aussi rudimentaire ; en effet, on y trouve : *wōruhr* « arbre », *bich* « oiseau », *apōmuhr* « poisson », *auî* « pierre », *ameiim* « fruit ». Cependant, *wōrhur* signifie tout ensemble : arbre, bois, poutre ; *bich* désigne exclusivement les oiseaux de terre, ceux de mer étant dénommés *eia-kāsi* ; les mots « branche », « buisson » et « haie » sont traduits par *kōlusch*, etc.

Verbes abstraits. — Selon M. Garbe, le jâgan ne posséderait pas d'expression générale équivalant à l'allemand « gehen ». Mais cette assertion est contredite par un passage du verset 8, chap. VII : *ha-möni-kütan hauanki wönk'i* « *sa kätukâ-a* », *könjin keia kâtaka*, chaque fois que je dis à cet homme « va ! » lui aussitôt va.

Il ressort des nombreux passages de la version évangélique dans lesquels le verbe « être » est traduit tantôt par *musch*, tantôt par *annü*, tantôt par *mütu*, tantôt par *moni*, que le jâgan ne possède point l'abstraction par excellence, je veux dire le verbe substantif.

Préfixe loco-temporal. — Au moyen d'un préfixe, qui varie suivant que le thème verbal commence par une voyelle ou par la semi-voyelle *j*, ou par telle ou telle consonne, les Fuégiens précisent que l'action s'accomplit soit à une époque déterminée, soit dans un lieu spécial, soit dans un certain but, soit d'après un mode particulier.

En somme, on peut définir exactement la langue jâgane en disant qu'elle est agglutinative sans être ni incorporante ni polysynthétique, qu'elle est caractérisée par le procédé de la composition binaire et par l'emploi d'un préfixe loco-temporal, qu'elle n'est point absolument concrète, mais qu'elle marque au thermomètre psychologique quelques degrés de plus que certains idiomes tout à fait inférieurs.

PHONÉTIQUE.

Voyelles brèves : *i*, *e*, *a*, *o*, *u*, *ɔ* (*u* anglais fermé), *r* (*r* anglais dans *fourscore*, *care*, *glory*).

Voyelles longues : *ī, ē, ā, ō, ū, â* (o anglais dans *lord*, a anglais dans *salt*).

Diphtongues : *au, ei, oi*.

Semi-voyelles : *h, j, w, hj, hw*.

Gutturales : *k, g, ɣ (ng), ch (ch allem)*.

Palatales : *k' (tsch), ğ (dsch)*.

Dentales : *t, d, th (th anglais), dh (th anglais doux), n, hn*.

Labiales : *p, b, f, v, m*.

Liquides : *r, l, lh, hr*.

Sibilantes : *s, z, sch, sh*.

Accidents phonétiques.

1. La voyelle *a* finale et la semi-voyelle *j* initiale se résolvent en la diphtongue *ei*. Exemples : *jeka jōshka* « petite île », *jek-ei ashka*; *jōshka-ja* « es ist eine Insel », *jōschk-ei-a*; *kīpa-jamalim, kīpei-amalim* « les femmes ».

2. La voyelle finale *a* et la semi-voyelle *w* initiale se résolvent en la voyelle *â*. Exemples : *wāturū* « neveu », *kīpâ-aturū* « nièce »; *wōla* « tout », *wālū* « détruire », *wōlâ-alū*; *wōla, wōschtāgū* « faire », *wōlâ-aschtāgū* « terminer, parfaire ».

A noter, la flexion de *ō* en *a* dans *jek-ei-ashka, wōlâ-asch-tāgū*, et celle de *ā* en *a* dans *kīpâ-aturū, wōlâ-alū*.

3. La gutturale *k* se change en *ch* lorsqu'elle cesse d'être finale. Exemples : *jeiich* « larme », *jeiik-a*; *eizōch* « beaucoup », *eizak-a*; *maustuch* « garder », *maustek-ū*; *tēnuch* « chercher », *tēnak-a*.

4. La gutturale *g* se change également en *ch* lorsqu'elle

cesse d'être finale. Exemples : *hāschōh* « banc de gravier », *hāschāg-un*; *lōkōch* « nuit », *lōkāg-un*; *jōch* « œuf », *jāg-un*; *sōch* « blessure », *sāg-ū* « être blessé »; *amalōch*, *amalāg-ū* « veiller, se méfier »; *amaschōch*, *amaschāg-ū* « avoir faim »; *wōschtōch*, *wōschtāg-ū* « faire »; *tūwōrōch*, *tūwōrāg-a* « attérir; *mōtawōch*, *mōtawāg-ū* « avoir pitié »; *unnusach*, *unnusāg-ū* « rougir »; *māch*, *māg-ū* « enfanter »; *tāch*, *tach*, *tāg-ū* « donner »; *gālich*, *gālig-ū* « commander »; *ūlōschtuch*, *ūlōschteg-ū* « suivre ».

5. Dans les mêmes conditions, *p* se change en *f*. Exemples : *ōf* « foyer », *āp-un*; *jif* « étroit », *jip-ona*; *dōf*, *dōp-a* « vêtir ».

6. Dans les mêmes conditions, *t*, *d* se changent en *hr*. Exemple : *sīhr* « meuble », *sīt-un*; *wōruhr* « arbre », *wōrat-ūpei*; *ōkōhr* « maison », *ōkat-ūpei*; *ufkir* « oreille », *ufkit-un*; *ārūguhr*, *ārūg-ata* « souffrir »; *ijīguhr*, *ijīg-ata* « remplir »; *tūguhr*, *tūg-ata* « allumer »; *muschuhr* « entendre », *muschat-a* « croire »; *muhr*, *mūt-ū* « demeurer »; *uhr*, *ata* « prendre »; *tōkamar*, *tōkamāt-a* « se lever »; *schabaguhr*, *schabagud-ū* « se réjouir ».

7. Dans les mêmes conditions, *r* se change en *sch*. Exemple : *musch* « entendre », *mōra*; *kusch*, *kur-ū* « aimer »; *usch*, *ōr-a* « crier »; *gusch*, *gōr-a* « écailler ».

A noter, lors des mutations de consonnes qui précèdent, les flexions vocaliques : *a*, *ā* en *ō*; *e*, *a*, *ū* *ō* en *u*.

8. La voyelle finale fléchit parfois en *ō* au contact de la particule *-na*. Exemples : *akūpū* « tuer », *akūpō-na*; *alagū*, *alaga*, *alagō-na* « voir »; *apū* « nom », *apō-na* « nommer »; *ūlapa* « péché », *ūlāpōna* « pécher »; *urūmū*, *urūmō-na* « obéir »; *sāgū* « être malade », *sāgō-na*.

9. Le pronom préfixe de la troisième personne se mo-

diffe suivant que le thème verbal commence par une voyelle, par la semi-voyelle *j*, ou par une consonne. Exemples : *k-unnusach* « il rougit », *k-atu-dē* « il a pris », *k-eiji-dē* « il a demandé », *kei-jāgeii-dē* « il a dit », *kei-jellu-dē* « il a laissé », *kō-kusch* « il aime », *kō-mōk'i-dē* « il entra », *kō-tāgū-a* « il donnera ».

10. Le préfixe de direction *kāg* « en haut » devient *kei* au contact de *j*, *kō* à celui des consonnes. Exemples : *kāg-ata* « monter et prendre » ; *kei-juā* « monter et mordre » ; *kō-mōk'i* « monter et entrer ».

11. Le radical *dāg* « tenir dans la main » devient *tō* au contact des consonnes. Exemples : *dāg-ū-keia* « in der Hand in die Höhe heben », *tō mōk'i* « etwas in der Hand haltend hereingehn ».

12. Le préfixe de direction *māt* « au nord » devient *mō* au contact des consonnes. Exemples : *māt-ata* « aller au nord et prendre », *mō-mōk'i* « aller au nord et entrer ».

13. Le préfixe de direction *kū* « à l'ouest » perd la voyelle finale au contact de *w*. Exemples : *kū-ata* « aller à l'ouest et prendre », *k-wīamana-na* « aller à l'ouest et guérir ».

14. Les préfixes causatifs *ū-*, *tū-* deviennent *wī-*, *twī-* au contact de *j*. Exemples : *ōla* « boire », *tū-ōla* « donner à boire », *ū-ōla* « faire boire » ; *jūmana-na* « vivre », *wī-amana-na* « guérir » ; *jūa* « mordre », *twī-ūa* « exciter à mordre ».

15. Le préfixe loco-temporal se modifie ainsi qu'il suit : *t-* devant une voyelle ; *k'i* devant la semi-voyelle *j* ; *ts-* devant les consonnes *t*, *d* ; *tū-* devant les consonnes *p*, *m*, *k*, *g* et devant la semi-voyelle *w* ; *k'i* devant les consonnes

s, *sch*, *k'*, *g'*, *l*. Exemples : *ūka* « radouber un canot », *t-ūka*; *jūa* « mordre », *k'ī-jūa*; *dātū* « courir », *ts-dātū*; *masākula* « se nettoyer », *tū-masākula*; *wōla* « détruire », *tū-wōla*; *lūpū* « souffler avec la bouche », *k'i-lūpū*.

16. Un certain nombre de thèmes sont sujets à perdre la semi-voyelle initiale. Exemples : *jāgeia*, *āgeia* « dire »; *jamasa*, *amasa* « lier »; *hānisā-na*, *ānisā-na* « supposer »; *hāschū*, *āschū* et aussi *jāschū* « charger, porter, être grosse »; *halascha-na*, *alascha-na* « haïr, refuser ».

17. Quelques thèmes fléchissent la voyelle initiale *a* en *ō* précédé de la semi-voyelle *w*. Exemples : *anaschi*, *w-ōnaschi* « baptiser »; *anmōk'i*, *w-ōnmōtschi* « enterrer ».

18. Les thèmes en *-i* subissent dans certaines formations une modification consistant à fléchir *-i* en *-ū* précédé de la semi-voyelle *j*. Exemples : *ūsi* « région », *us-j-ū-ā-ala-n* « dans les régions », *us-j-ū-ala-ndaulum* « des régions »; *lūk'i* « vallée », *lūk'-j-ū-alan* « dans les vallées »; *jerrī* « nager », *kei-jerr-j-ū-a* « il nagera »; *teki* « voir », *kō-tek-j-ū-a* « il verra ».

Ces mêmes thèmes fléchissent parfois leur voyelle finale en *-ē*, *-a*. Exemples : *ha-mōk'i-dē* « je suis entré », *mam-ū-mōk'ē-annaka* « il n'est pas digne d'entrer », *ū-mōk'ē-jinū* « ne pas laisser entrer »; *teka-jū* « sans voir »; *mōni*, *mōna-ta* « être en place ».

19. La voyelle finale s'apocope lorsque le mot qui suit commence par une voyelle. Exemple : *jekā ūa* « un petit homme », *jek ūa*; *heian-ani-na īmu-n* « de nous le père », *heian-ani-n īmu-n*.

REMARQUE. — L'apocope se produit parfois devant un mot commençant par une consonne. Exemple : *san-ani-n kavija-ndaulum* « de nos pieds ».

20. Certains adverbes démonstratifs deviennent interrogatifs par la flexion de la première voyelle du thème :

<i>Kōndām</i> , so.	<i>Kundām</i> , wie?
<i>Kōtupei</i> , dorthin.	<i>Kūtūpei</i> , wohin?
<i>Köllum</i> , dorther.	<i>Kullum</i> , woher?

LEXIOLOGIE.

Sous la rubrique « Flexion des Verbums », M. Garbe divise en quatre classes, suivant qu'ils sont terminés en *-i*, en *-ju*, en *-ū* ou en *-a*, les thèmes verbaux proprement dits.

a) *Aki* « frapper », *mōki* « battre », *anaschi* « baptiser », *eiji* « demander, exiger »; *wōnari* « attérir », *ufki* « réprimander », *uschki* « menacer », *jerri* « nager », *kuk'i* « monter », *kusi* « laver », *lūpei* « tomber », *mōni* « demeurer », *mōk'i* « entrer », *teki* « voir », *tōlli* « être affligé », etc.

b) *Usjū* « éplucher », etc.

c) *Aschū* « charger », *āmuschū* « prier », *ārū* « pleurer », *ōschōgāgu* ou *ōschāgū* « moissonner », *wōschtāgū* « accomplir », *kū-mātu* « se poser après être descendu », *ū-mānurū* « refuser », *ūtuschū* « aller », *dūschū* « faire du bruit », *gāligū* « commander », *gauugū* « trembler », *ū-kūtū* « faire parler, interroger »; *āgūlū* « sauter », *kurū* « aimer », *māgū* « chanter », *māgū* « enfanter », *māpū* « déraciner », *makūlū* « délivrer », *mūtū* « demeurer », *tāgū* « donner », *tūkū* « épouser », *tūsikū* « nier », *tūwāgū* « s'asseoir », etc.

d) *Ata* « prendre », *atama* « manger », *īa* ou *wīa*

« reposer », *eima* « partager », *issa* « donner du fruit », *dōpa* « vêtir », *ōla* « boire », *dūk'i-keia* « résister », *gāлана* « crier », *tū-gata* « amener », *gōlascha* « grincer », *jāgeia* « dire », *jamana-na* « vivre », *jella* « finir, laisser »; *kātaka* « aller », *kūtā-na* « parler », *löschtega* « suivre », *māna* « prêter », *mausteka* « garder », *mēa-kōna* « avoir peur », *mōnna* « se repentir », *mōra* « entendre », *mušchata* « croire », *palana* « demeurer », *pūtaka* « tomber, pleurer »; *pōschata* « comprendre », *sāgōna* « souffrir », *sigeia* « suivre », *schōnata* « revenir », *tēnaka* « chercher », etc.

Ces formes thématiques sont celles que revêtent les verbes lorsqu'ils reçoivent les divers indices de la conjugaison ou qu'ils sont employés au mode infinitif. Mais un grand nombre d'entre eux se présentent sous une forme plus courte lorsqu'ils sont composés avec un autre verbe ou qu'ils sont employés sans aucun indice temporel, c'est-à-dire au présent. Exemples :

a) *Akūpō-na* « tuer », *akūpū-jāgū* « faire tuer »; *alagō-na* « voir », *alagū-mūtū*; *alkī-na* « se moquer », *k-alhī-mōra-kāgū-sin-dē* « ils traitèrent avec moquerie »; *āmuschū* « prier », *āmusch-mōni* « être à prier »; *ikīmū* « mettre dedans, donner », *kō-wōl-ikīm* « il donne tout »; *eiami-na* « envoyer », *ha-t-eiami kōn* « voici que j'envoie »; *īkama-na* « écrire », *īkama-wōsella* « recenser »; *ōla* « boire », *ul-mūtū*; *unnusi* « avoir honte », *unnus-mūtū*; *gāla-na* « crier », *ma-gāla-mūtū*; *gālijū* « commander », *kō-k'-kālī* « il ordonne »; *jāgeia* « dire », *hei jāgi* « je dis », *jāgi-jella* « cesser de dire »; *kātaka* « aller », *kō-kāta* « il va »; *kōschpigu-na-ta* « devenir rempli de l'Esprit », *kōschpik* « Esprit »; *lōkāgō-na* « se

faire nuit », *lököch* « nuit »; *pusekū* « semer, planter », *pusch-leka*; *sāgō-na*, *sagā-na* « être blessé, souffrir », *sāgū-mūtū* « souffrir », *söch* « blessure, maladie », etc.

b) *Amaschāgū* « avoir faim », *amaschöch-mūtū*; *öschögāgū* « moissonner », *sa mönil oschögach* « tu moissonnes toujours »; *wöschtagū* « accomplir », *k-wöschtach* « ils font », *wöschlöch-jāgū* « faire faire »; *unnusagū* « rougir », *k-unnusach* « il rougit »; *gāligū* « ordonner », *gālich-geiata*; *kātaka* « aller », *kātuch-wönīgata*, *kātach-heina*; *löschtega* « suivre », *löschteg-heina*, *lösch-tuch-mök'i*; *māgū* « enfanter », *kō-tūmū-mach* « il est enfanté »; *mötawāgū* « avoir pitié », *mötawög-alagōna*, *mötawöch-mūtū*, *kō-möni-mōta-wöch* « il a toujours pitié », etc.

c) *Arūgata* « souffrir », *ūrūguhr-tēnaka*; *ijīgata* « remplir », *ijīguhr-geiata*; *wönīgata* « réunir », *kō-wönīguhr* « il s'approche », *wönīguhr-dānun*; *dūpu-na-ta* « abaisser », *dūpunuhr-geiata*, *kō-mū-dūpunuhr* « il est soumis », *ja-dūpu-na-ta* « être bas », *ja-dūpā-mūtū*; *heimuna-ta* « devenir bon », *heimunuhr-tschellā*, *heimuna* « être bon », *heima* « bon », *heim* « très »; *muschata* « écouter, croire », *muschuhr-mūtū*, *musch-mūtū*, *kō-mamū-musch* « il a été annoncé », etc.

d) *Kurū* « aimer », *kusch-mūtū*, *kō-kusch* « il aime »; *mōra* « entendre », *musch-mūtū*; *dōpa* « vêtir », *döpf-mūtū*.

Il me paraît hors de doute : 1° que les formes *dūpunuhr*, *heimunuhr*, *muschuhr* sont postérieures aux formes dérivées *dūpu-na-ta* (*dūpa*), *heimuna-ta* (*heima*) *muscha-ta* pour *muschū-ta* (*ā-muschū* « faire entendre, prier »); 2° que les formes *gāli-gū*, *kāta-ka*, sont dérivées

de *gāli* (*k'-kāli*) *kāta*, et que les formes *gālich*, *kūtach* leur sont également postérieures. Il ne faut donc voir dans *dūpunuhr*, *heimunuhr*, *muschkuhr*, *gālich*, *kātach*, etc., que des formes contractes produites par l'apocope des voyelles finales, phénomène assez fréquent en jagan. Exemples : *kōmōni tauug-atum* « il mange toujours avec », *atama*, *atōma* « manger » ; *ha-t-eiamin* « j'envoie », *eiamina* « envoyer » ; *hā-mōni kūtan* « je dis toujours », *kūtāna* « dire » ; *urūmōn* « permets », *urūmōna* ; *man* « prête », *māna* ; *alagu-ŷ-geiata*, *alagōna* « voir » ; *alhīn-gūtāna*, *alhīna* « se moquer ».

La voyelle finale ayant été rejetée lorsque sa présence cesse d'être nécessaire parce qu'il n'y a pas d'indices à suffixer, les consonnes finales *-t*, *-g*, *-k* se sont affaiblies en *-hr*, *-ch*, et le plus souvent la voyelle qui précède a subi une flexion.

J'incline à ne voir non plus dans *sōch*, *dōf*, *kusch*, etc., que des formes contractes produites par la même cause, *sāg-ū*, *dōp-a*, *kur-ū*, étant des formes plus anciennes. Ce n'est pas à dire cependant que la forme *sāgū*, par exemple, doive être tenue pour primitive ; il me paraît, au contraire, vraisemblable que d'un radical *sak* s'est formé le thème *sāg-ū*, comme de *kōschpik* s'est formé le thème *kōschpig-ū* dérivé ensuite par *-na-ta*. La série aura donc été : *sak*, *sāg-ū*, *sāg-ū-na*, *sāg-ō-na*, *sōch*.

Tandis que les thèmes en *-a* et les thèmes en *-ū* subissent, au contact des suffixes, des flexions vocaliques variées, les thèmes en *-i* offrent une résistance remarquable. Exemples : *ata*, prendre, *atu-dē*, *atū-pei*, *atā-a* ; *ōla* « boire », *olu-dē*, *ōli-sin-dē*, *olū-pei*, *ōlā-wōhna*, *olā-mōs*, *olā-a*.

Puschū « semer », *puschu-dē*, *puschi-sin-dē*, *puschasin*, *puschū-a*.

Eiji « demander », *eiji-dē*, *eiji-pei*, *eiji-schin*, *eiji-mös*, *eiji-áala*, *eijū-a*; *mōni* « demeurer », *mōni-dē*, *mōni-pei*, *mōni-sin-dē*; *mōni-schin*, *mōni-mös*, *mona-ta*, *mon-jū-a*; *teki* « voir », *teki-dē*, *teki-sin-dē*, *teki-mös*, *teki-pei*, *teka-jū*, *tek-jū-a*.

Les thèmes verbaux simples sont en majorité bisyllabiques.

Noms. — De même, les noms de deux syllabes sont les plus nombreux. Employés isolément, c'est-à-dire sans suffixe de déclinaison, ils se terminent en *-i*, *-ū*, *-a*, *-ch*, *hr*, *-sch*, *-f*, *-m*, *-n*, *-k*, *-s*.

Exemples : *avi* « pierre », *inni* « fille », *ūsi* « région », *īsi* « campagne », *jāsi* « abîme », *kili* « soulier », *kīsi* « été », *lūk'i* « vallée », *lōsi* « peu », *māli* « racine », *mōpi* « roseau », *kōschk'i* « fêtu », *istei* « gelée », *lāguri* « roc ».

Wurū « beaucoup », *dābū* « père », *mākū* « fils », *puturū* « fièvre », *ōndōpānū* « chair ».

Wa « chemin », *ama* « repas », *eia* « baie », *ōhwa* « cendre », *ōlla* « ulcère », *ōra* « vert », *ūa* « homme », *wēna* « enfant », *wāta* « vieux », *wōhja* « porte », *wūwa* « tonnerre », *uschka* « vêtement », *uschta* « cheveu », *bāka* « sec », *auija* « grain », *dūa* « petite jetée en pierres plates », *hāscha* « voix », *heka* « flot », *hūta* « cou », *jausa* « faux », *jeka* « petit », *kjuā* « bâton », *lāscha* « rocher », *mūka* « haut », *sāpa* « sang », *tella* « œil », *tāscha* « tête », *tāla* « coupe », *akula* « sueur », *abeila* « force », *belaka* « mer », *bōlaka* « pluie », *asella*

« banc de sable », *hamascha* « obscurité », *hakila* « glace », *hannuka* « lune », *hätuscha* « os », *jamana* « personne », *jamīna* « blanc », *jaschöla* « chien », *maāla* « jour », *peiaka* « rive », *schāmara* « fumier », *tūkola* « champ », *tauīna* « chef », *kauija* « pied », *akamaka* « lac », *ak'aweia* « âme », *keijūala* « enfant », *k'ilāeia* « renard ».

— *Bich* « oiseau », *söch* « blessure », *häschöch* « banc de gravier », *jeiich* « larme », *lököch* « nuit », *patuch* « plat », *löpötöch* « bûche ».

Sīhr « ustensile », *ököhr* « maison », *wóruhr* « arbre », *uschkihr* « oreille », *töschuhr* « passereau », *hölakihr* « cap », *apömuhr* « poisson ».

Josch « main », *jüşch* « côte », *lusch* « rouge », *usch-nuch* « reins », *dapösch* « mamelle », *deiasch* « glace », *hannusch* « démon », *kötusch* « branche », *lakösch* « écosse ».

Dūf « infirmité », *jif* « étroit », *göpöf* « filet », *sēif* « ciel ».

Sim ou *sima* « eau », *löm* « soleil », *alum* « beau-frère », *ameim* « fruit ».

Kun « huile », *jön* « bouche », *lön* « langue », *ānan* « barque », *söskin* « cœur », *mik'in* « sol », *honnian* « lune ».

Köschpik « esprit », *akeinik* « arc-en-ciel ».

K'inis « filet », *ösekös* « soleil ».

On a vu précédemment que les noms terminés en *-ch*, *-hr*, *-f* se présentent sous d'autres formes quand ils sont affectés de suffixes casuels. Exemples : *jöch* « œuf », *jā-gu-n*; *lököch* « nuit », *lökāgu-n*; *häschöch* « banc de gravier », *häschāgu-n*; *sīhr* « ustensile », *situ-n*; *wóruhr*

« arbre », *wōratū-pei* ; *uf-kihr* « oreille », *ufkitu-n* ; *ōf* « foyer », *āpu-n* ; *ōkōhr* « maison », *ōka-ndaulum* « de la maison », *ōkat-ū-pei* « à la maison », *ōka-n* « dans la maison ». Les radicaux primitifs paraissent avoir été *jak*, *lōkak*, *hāschak*, *sit*, *wō*, *wōr*, *ufk*, *ap*, *ōk*.

Un petit nombre de noms sont dérivés des thèmes verbaux par la préfixation de *t-*. Exemple : *t-wīa* « lit », de *wīa* « liegen » ; *t-issa* « fruit », de *issa* « porter du fruit » ; *t-ikīmu* « sac », de *ikīmū* « mettre dedans ». Quelques-uns sont dérivés par le suffixe *-gū*. Exemples : *tū-wōsellā-gū* « grenier », de *tū-wōsella* « amasser », *ts-t-eiji-gū* « bourse, sac », de *eiji* « demander ».

Les noms composés sont très peu nombreux. Exemples : *makus-kīpa* « frère-femme, sœur » ; *schugani-kīpa* « vierge », *mōsāgu-inni* « belle-fille » ; *api-topā-ki* « pauvre », *api* « corps », *tōpa-n* « seulement » ; *k'īsa-lusch* « joue-rouge » (surnom).

Verbes dérivés. — Un grand nombre de verbes sont dérivés des thèmes nominaux et des thèmes verbaux simples par la suffixation des particules *-na*, *-ta*, *-na-ta*, *-ga* (*-ka*, *-gū*), *-ga-ta*.

Exemples : *Abeila* « force, fort », *abeila-na* « être fort », *abeila-na-ta* « devenir fort » ; *eiāala* « sagesse, sage », *eiāala-na* « être sage », *eiāala-na-ta* « devenir sage, connaître » ; *lusch*, *lusch-a* « rouge », *luscha-na* « être rouge », *luscha-na-ta* « devenir rouge ».

Wēna « enfant », *wēna-na* « concevoir » ; *bōlaka* « pluie », *bōlaka-na* « pleuvoir » ; *hāscha* « voix », *hāscha-na* « parler » ; *jamana* « personne, homme », *jamana-na* « vivre » ; *kili* « soulier », *kili-na* « chausser » ;

gūta, kūta « parole », *kūta-na* « parler, dire »; *hannusch* « démon », *hannusch-a-na* « être possédé par un démon »; *köschpik* « Esprit », *köschpig-u-na-ta* « être rempli de l'Esprit ».

Bred (mot anglais) « pain », *tū-breda-na* « faire être pain, panifier »; *mönth* (mot anglais) « mois », *tū-mönth-a-n-geiata siks* « être dans le sixième mois ».

Eiami-na « envoyer », *āschi-na* « se briser », *akūpō-na* « tuer », *alhī-na* « se moquer », *ikama-na* « écrire », *wīna-na* « tendre un piège », *schalapa-na* « être adversaire ».

Atū-gūlū « emporter », *atū-gula-ta*; *wōla* « détruire », *wōla-ta* « persécuter »; *hamascha* « obscurité », *hamuscha-ta* « obscurcir », *keissoma-ta* « agiter par des convulsions »; *mōni* « demeurer », *mōna-ta* « devenir »; *pōscha-ta* « savoir ».

Ata « prendre », *atā-ga* « choisir »; *wīa* « être déposé », *wīa-gū* « se reposer »; *oschōgā-gū* « moissonner », *wī-ama-ga* « mêler », *wōsella-gū* « amasser »; *dōkusch-ā-gū* « se heurter, scandaliser »; *gāli-gū* « ordonner », *mūtā-gū* « posséder », *tōgā-gū* « offrir », *hāta-ka* « aller »; *amaschā-gū*, *amascha-gā-ga-ta* « avoir faim »; *tū-aschū-ga-ta* « parer ».

Verbes composés. — Le nombre des verbes composés deux à deux est pour ainsi dire infini.

Exemples : *kō-tāgū-kurū-a* « il aimera donner ».

kō-schabaguhr-kūtānu-dē « il se réjouissait et disait ».

tū-mōk'i-alagōni-sina « voyez à entrer ».

kō-tūmūschnuhr-kūtānu-dē « il se tourna et dit ».

kō-gālan-ūschi-dē « il cria et loua ».

kō-t-āmusch-mūtū-dē « se debat mendicans ».
k-ülöschteg-ūkei-dē « il précédait et montait ».
kō-ts-teki-mēakōnatu-dē « il vit et craignit ».
kō-schabaguhr-mīku-dē « il s'est réjoui et a tressailli ».
san ts-teki-pöschatâ-a « vous verrez et reconnaîtrez ».
k-ülöschtuch-mök'i-dē « il précéda et entra ».
heipa-t-ārūguhr-tēnaku-dē « nous avons souffert et cherché ».

ha-t-alagōnat-ülūpei-dē « j'ai vu tomber ».
k-alagōn-ūi-sin-dē « ils virent déposer ».
kō-k'i-jāgi-kōnu-dē « il s'assit à bord et enseigna », etc.

Les verbes *mūtu*, *mōni* « demeurer, se trouver, se tenir »; *jella*, *k'ella* « finir, cesser », occupent très fréquemment la seconde place dans les composés.

Exemples ; *kō-dōf-mūtu-dē* « il était vêtu ».
ha-k'gōhr-mūru-dē « je me suis révolté ».
muschuhr-mūtū-a « hôrend werdend ».
pūtuch-mūti-sin-dē « ils pleuraient ».
kō-wēna-mūta « elle est enceinte ».
kō-tauīn-mūtū-ana « il sera roi ».
s-īkama-mūtū-a « écris! »
tūl-öpāschū-mōni « s'il reconnaît ».
kei-japīmuhr-mōni-dē « ils conversaient ».
tūatū-mōni-pei « pour faire paître ».
issā-mōni « donner du fruit ».
kō-bōgūtā-mōni-dē « il était rompu ».
kō-tūwbroch-jelli-sin-dē « ils cessèrent de naviguer ».
musch-jellā-mōs « après avoir entendu ».
tūgeiatuch-jellā-mōs « quand il aura fermé ».
tūmūanaschi-jella-schin « après qu'il eut été baptisé ».
ātū-jella-schin « ayant fini de manger ».

sa-ma-tū-heimunühr-k'ellā-mös « quand tu seras converti ».

Ces verbes tendent à devenir auxiliaires ; mais ceux qui suivent le sont devenus à peu près complètement : *teka* ou *deka*, *-gūlu* et *-gūlata*, *-jāgū*, *-kōna* ou *gōna*, *-geiata* *-dūna*.

a) *k-īkamanu-dē*, *k-īkaman-deku-dē* « il écrivit ».

k-īlanu-dē, *kō-t-īlan-deku-dē* « il a bâti ».

k-īlinu-dē, *k-īlin-deku-dē* « il a touché ».

tū-mōran-deka « placer ».

k'i-lupei-teka « se laisser tomber ».

tu-pusch-teka-schin « ayant planté ».

tū-pāan-dekā-mös « quand il renverse ».

īlan-deku-ga-schin « étant occupé à bâtir ».

k-īkaman-dek-wīa-ta « il a été écrit ».

t-īlan-dek-wīa-schin « ayant été bâti ».

k-īlin-dek-wīa-ta « il a été touché ».

Dans ces trois derniers exemples, *deka* forme son passif en se composant avec le thème verbal *wīa* « être déposé, être gisant ».

REMARQUE. — *Teka* s'emploie isolément à la condition d'être affecté du préfixe causatif : *ū-teka* « etwas aus der Hand niederlegen ».

b) *atū-gūlū* « emporter », *k'-geiā-gūlū-pei* « pour ôter », *kūtā-gūlū-a sa* « jette-toi en bas », *kō-t-ūmanā-guli-sin-dē* « ils sortirent ».

REMARQUES. — M. Garbe mentionne *āgūlū* comme ayant la signification de « springen ».

c) *kō-t-akūpū-jāgu-dē* « il a fait tuer », *kō-tū-maus-tuch-jāgū-ana* « il établira gardien », *ūmōni-jāgū* « sus-

citer », *tū-schalatasi-jāgū* « rendre droit », *ha-t-ūmusch-jāgu-dē* « j'ai prié », *wōsch-tōch-jāgū-wōn* « serviteur ».

d) *kōna* « fließen », signifie en composition « ins Wasser, auf dem Wasser, über Bord ». Exemples : *tū-pāay-gōni-sina k'inis* « jetez le filet », *kuk'i-kōna-schin* « étant monté à bord », *āgū-kōna* « glisser dans l'eau »,

e) *alagun-geiata* « voir », *k-ījī-geiata* « il est rempli », *san wōschtōch-geiata* « vous faites », *sa gālich-geiata* « tu commandes », *s-ānisay-geiata* « tu supposes », *hamōnna-geiata* « je fais pénitence », *kō-bāpun-geiata* « il dissipe ».

f) *tū-ārūguhr-dū-na-wōch* « de peur qu'il ne me fasse affront », *eidalenuhr-dūnd-ali* « ils ne purent reconnaître », *wē wōnīguhr-dūnu-u* « avant que cela arrive ».

On rencontre, dans la version de l'évangile de Luc, un petit nombre de verbes qui sont composés de plus de deux thèmes.

Chap. VII, v. 35 : *heimā-ki-ndeian kō-mōni-wōl-urū-mōna-kusch-geiata heimā-ki-pei* « la sagesse a toujours été justifiée par les sages, les justes ont toujours tous voulu obéir au juste » : *mōni* « demeurer » fait ici fonction d'adverbe avec la signification de « toujours » ; *wōl-a* « tout, tous » indique le nombre pluriel ; *urūmōna* « obéir, vouloir » ; *kusch* « aimer » ; *geiata*, verbe auxiliaire.

Chap. II, v. 46 : *k-ūkūtu-musch-mūtū-mōschun-dē* « il interrogeait et écoutait » : *ū-kūtū* « interroger », *musch* « entendre », *mūtū* demeurer », *mōschun* (?).

Mais, ainsi qu'il a été dit plus haut, le jâgan compose les thèmes verbaux deux à deux, et c'est là une règle qui n'admet que de rares exceptions. Cependant il est possible

d'exprimer dans cette langue plus de deux idées dans un seul verbe : on y arrive au moyen du préfixe loco-temporal, des préfixes de direction, des préfixes causatifs et du préfixe de réciprocité.

Préfixe loco-temporal.

Par cette appellation, qui n'est point rigoureusement exacte, je désigne le préfixe à forme variable servant à indiquer le temps, le lieu, l'instrument, le but de l'action.

Voici tout d'abord les exemples donnés par M. Garbe :

Dātū « laufen », *kṣ-ts-dātu-dē* « da lief er herauf ».

Pīsa « weinen », *tū-pīsa* « zu einer bestimmten Zeit, oder an einem bestimmten Orte weinen ».

Wṣla « vernichten », *tū-wṣla* « zu einer bestimmten Zeit oder an einem bestimmten Orte vernichten ».

Lūpū « mit dem Munde blasen », *k'i-lūpū* « zu einer best. Zeit, an einem best. Orte, oder zu bestimmten Zwecke blasen ».

Jūa « beissen », *k'ī-jūa* « zu einem best. Zeit beissen ».

Uka « ein Canoe flicken », *t-ūka* « zu einem best. Zeit oder an einem best. Orte flicken, irgend etwas (z. B. eine Ahle) zu diesem Zwecke gelranchen ».

Masākula « sich abwischen », *tū-masākula* « sich eines Gegenstandes bedienen um sich mit demselben abzuwischen ».

J'emprunte à la version de l'évangile de Luc un certain nombre de propositions parallèles dans lesquelles le même verbe prend et rejette le préfixe.

a) Chap. III, v. 21 : *Jīzus hakun kṣ-tūmū-anaschi-dē,*

k-āmuschu-dē, sēif kō-dāgūalatu-dē « Jésus aussi fut baptisé, il pria, le ciel s'ouvrit ».

Chap. V, v. 16 : *k-ūkinnumā-kataku-dē ūsi-top-ūsi-peī, kō-t-āmuschu-dē* « il se retira dans le désert (*ūsi* région, *tōpa-u* seulement, *usi* région) et y pria ».

b) Chap. XV, v. 14 : *kō-k'i-kā-gu-dē kōngī ūsi-peī eizōch amaschāgū, kītū hakun k-amaschāgu-dē* « il arriva à ce pays beaucoup famine, lui aussi il eut faim ».

Chap. IV, v. 2 : *kōngī māalāala-n atū-jūa kō-mūtu-dē, kōngī māalāala-n wāna-schin kō-t-amaschōch-mūtu-dē* « durant ces jours sans manger il demeura, ces jours étant passés alors il eut faim (à cause de cela il eut faim) ».

c) Chap. VII, v. 22 : *sapa-schōnatā-a jāgeia-tūmōra joni-keia sapa-ts-teki-schin : hamascha teki-schin* « retournez, dites et faites connaître à Jean ce que vous avez vu ici (tout-à-l'heure) : l'aveugle voyant. »

En somme, le préfixe dont il s'agit a pour fonction de particulariser l'action en la rapportant soit à un certain lieu, soit à un certain temps, soit à un certain but, soit à certain mode, selon l'occurrence.

Il existe en jāgan une sorte de verbe auxiliaire dont la fonction varie suivant que le thème auquel on le suffixe est affecté ou non du préfixe loco-temporal.

Suffixé à un thème affecté du préfixe, *-gāmata* indique la répétition d'une action antérieure en vue d'accroître le résultat déjà obtenu. Exemples : *teijigu* « mettre dedans », *ts-teijich-gāmata* « ajouter un objet à celui qui a déjà été mis dedans ».

Quand le terme verbal n'est point affecté du préfixe, *-gāmata* indique la répétition d'une action antérieure après que l'action contraire a suivi. Exemples : *teijich*

-gāmata « mettre un objet dedans après avoir enlevé l'objet précédemment mis dedans ».

Tūatopi « charger un objet sur un navire », *ts-tūatopi-gāmata* « y charger un nouvel objet », *tūatopi-gāmata* « y charger un objet à la place d'un autre ».

Ata « prendre dans la main », *t-uhr-gāmata* « prendre dans la main un nouvel objet », *uhr-gāmata* « prendre dans la main un autre objet ».

Ha-wollá-a wāta tūwosella, ha-t-īlan-gāmatá-a jamakikausa « je détruirai les anciens greniers, j'en bâtirai de plus grands ».

Préfixes de direction.

Le besoin de préciser, de particulariser est tellement impérieux que les verbes reçoivent en outre des préfixes indiquant les directions suivantes : en haut, en bas, plus en haut, dehors, dedans, à l'est, à l'ouest, au nord, au sud.

a) *Kāg-ata* « aufwärtz gehn um zu holen »; *heina* « aller », *kāg-heina* « monter »; *uschki* « menacer », *kāg-uschki* « se lever et menacer »; *keijūa* « monter et mordre »; *kei-jamana-na* « se lever et vivre, ressusciter »; *kō-mōk'i* « monter et entrer »; *kō-mōk'i* « se lever et demeurer ».

REMARQUES. — *Kāg* est le radical d'un thème : *kāgū* « survenir, arriver », lequel se conjugue isolément : *kāgashin*, *kō-kāgu-dē*, *kō-k'i-kāgu-dē*. De même, *kei* est le radical d'un thème *keia*, qui se conjugue affecté du préfixe causatif ou du préfixe de réflexion : *kō-tū-kei-dē* « il monta », *mū-keia-ná-a-sa* « hâte-toi ».

b) *Kūp-ata* « herabgehn um zu holen », *kūpa* « être déposé en bas ».

Remarque. — Ce préfixe allongé en *kūpā* exprime l'action de descendre. Exemples : *kō-kūpā-tāmūtu-dē* « il descendit », *kō-kūpā-teiascha-tekū-dē* « il descendit et couvrit » ; *kōkūpā-ts-tōschatu-dē* « il venta là en descendant, un tourbillon de vent fondit sur ».

c) *Kāp-ata* « weiter heraufgehn um zu holen ».

Remarque. — *Kōpei-asō-geiata-kun* « ce qui monte et s'attache (la poussière aux souliers) ».

d) *Mōt-ata* « hereingehn um zu holen », *kō-mōta-kūtanu-dē* « il vint et dit », *mōta-mōk'i* « venir », *kō-mōtū-mōni-dē* « il est venu », *kō-mōtā-t-atōmū-dē* « il entra et mangea », *kō-mōtet-jāgeit-dē* « il vint et dit ».

e) Le préfixe précédent indique la direction de l'est. Exemple : *mōt-ata* « östwärts gehn um zu holen ».

f) *Kā-ata* « westwärts gehn um zu holen », *tōm kā-tuscha-na-schin* « le soleil étant devenu rouge à l'ouest (s'étant couché) ».

g) *Māl-ata* « nordwärts gehn um zu holen », *mō-mōk'i* « aller au nord et entrer », *mō-tā-gū* « aller et donner ».

h) *Kūt-ata* « südwärts gehn um zu holen », *kūtā-tū-pdanū-pei* « pour le précipiter », *kūtā-gūtā-a-sa* « jette-toi en bas ».

Quelques-uns de ces préfixes de direction se suffisent aux noms à l'instar des postpositions. Exemples : *ōkōh-kū* « à l'ouest de la maison », *ōkōh-mātū* « au nord de la maison », *wāndra-mātū* « au nord du ruisseau ».

M. Garbe constate que les préfixes de direction sont d'un emploi peu fréquent et qu'on use le plus souvent de composés verbaux très nombreux, parmi lesquels il cite :

dāg-ūkeia « in der Hand in die Höhe heben », *tš-mök'i* « entrer en tenant quelque chose à la main, prendre dans la main »; *šschē-i-keia* « in die Höhe treiben », *š-schi* « treiben », *atēach-keia* « aufhängen », *ateach* « hängen »; *dātū-keia* « herauflaufen »; *īli-mök'i* « die Hand in etwas hineinstrecken », *īli-na* « toucher »; *īli-pūkū* « die Hand ins Feuer legen », *pūkū* « brennen », *tūpdan-ikimū* « hineinwerfen », *tūpdana* « werfen », *ikimū* « hineinlegen », etc.

Préfixes causatifs.

Ainsi qu'on l'a vu plus haut, le verbe devient causatif par la préfixation de *ū-*, *wī-*, *tū-*, *twī-*. Exemples : *abeilana* « être fort », *tū-abeilana* « fortifier »; *ārūgata* « souffrir », *tū-ārūgata* « faire souffrir »; *alagōna* « voir », *tū-alagōna* « montrer »; *kātaka* « aller », *tū-kātaka* « laisser aller », *ā-kātaka* « faire aller »; *mōni* « demeurer », *ū-mōni* « laisser »; *mōra* « entendre », *ū-mōra* « faire entendre, annoncer », *tū-mōra* « publier »; *twi-ei* « donner la becquée »; *wī-amanana* « guérir », etc.

Préfixe de réciprocité.

Pour indiquer qu'une action est accomplie par réciprocité, on préfixe au thème verbal la particule *la-*, *lei-*, *-l-*. Exemples : *kš-kūtānu-dē* « il dit », *kš-la-kūtānū-dē* « il répondit »; *kš-lei-ageii-sin-dē* « ils répondirent »; *hī-la-l-ū-mōra-woch* « je ne ferai pas connaître », *eiji* « inviter », *tūmū-eiji* « être invité »; *la-tūmū-eiji* « être invité en retour d'un repas donné », etc.

Cumul des préfixes.

Le préfixe loco-temporal précède le suffixe causatif.
Exemples : *ha-ts-tū-abeilanā-ana* « je fortifierai alors »,
ts-tū-atamā-mōs « tant qu'il donne à manger ».

Le préfixe de direction se place avant le préfixe loco-temporal. Exemple : *kō-kūpā-ts-tōschatu-dē* « il venta d'en haut sur ».

Il y a encore en jâgan quelques autres préfixes :

a) *-Gülū*, *ā-gülū* « springen » ; *musch* « entendre »,
ā-muschū « faire entendre, prier » ; *-tsikōri*, *ā-tsikōri*
« arriver ».

b) *Wurū* « beaucoup », *tā wurū-mūtāgūa* « celui qui
thésaurise », *tā-gūtusch* « heurter », *tā-gōschi* « tran-
cher », *tā-geiatuch* « fermer », *tā-sagana* « récompenser ».

c) *Akū-āmeia* « tuer », *akū-aschina* « écraser », *akū-
lhōbatū* « battre », *āgū-mōk'i* « tomber ».

Les préfixes *ā-*, *tā-*, paraissent être causatifs.

MORPHOLOGIE

CHAPITRE PREMIER

Catégorie du genre.

A quelques exceptions près, les noms représentant des êtres vivants sont les seuls qui forment certains cas, les seuls aussi qui se suffixent les collectifs : *ndeian, jamalim, âala*.

Catégorie du nombre.

Le verbe compte quatre nombres : singulier, duel, triel, pluriel. Exemples : *kō-kūtānudē* « il a dit », *kō-kūtānā-pikin-dē* « les deux ont dit », *kō-kūtānā-misjudē* « les trois ont dit », *kō-kūtāni-sin-dē* « ils ont dit ».

Mais il y a en *jāgan*, comme en *chacta*, des thèmes verbaux exclusivement affectés, les uns à la représentation de l'action faite au nombre pluriel, les autres à celle de l'action faite au singulier, au duel ou au triel.

Verbes intransitifs. — Singulier *kuk'i* « s'embarquer », duel *kuk'i-peï*, triel *kuk'i-ā-misjū*, pluriel *tūmōpi*.

Singulier *eja* « jeter l'ancre », duel *ejā-peï*, triel *ejā-misjū*, pluriel *ālū*.

Singulier <i>māgū</i> « enfanter »,	pluriel <i>löschscha</i> .
— <i>kātaka</i> « aller »,	— <i>ūtuschū</i> .
— <i>lūpeii</i> « tomber »,	— <i>pūtaka</i> .
— <i>wīa</i> « être posé »,	— <i>ūpeiaschāna</i> .
— <i>mūtū</i> « être assis »,	— <i>magātū</i> .
— <i>mōni</i> « se tenir »,	— <i>palana</i> .

Le choix entre les deux thèmes est déterminé par le nombre du sujet.

Verbes transitifs. — Singulier *ikīmū* « mettre dedans », pluriel *teijigū*.

Sing. <i>ata</i> « prendre »,	plur. <i>tūmīna</i> .
— <i>atōpi</i> « an Bord schaffen »,	— — <i>wāgpi</i> .
— <i>ūteka</i> « déposer »,	— — <i>wōsella</i> .
— <i>tāgū</i> « donner »,	— — <i>wātū</i> .
— <i>tūpāana</i> « jeter »,	— — <i>anāana</i> .
— <i>-gulata</i> « retirer »,	— — <i>-gūlū</i> .
— <i>ūsata</i> « arracher »,	— — <i>ūsū</i> .
— <i>wīuschata</i> « boucher »,	— — <i>wīäschū</i> .

Le choix entre les deux thèmes est déterminé par le nombre de l'objet.

- Ex. : *kō-t-ikīmū-a jōch* « il mettra l'œuf dedans ».
- *hō-t-ikīmū-pikinā-a jōch* « il mettra les deux œufs dedans ».
 - *kō-t-ikīmū-misjū-a jōch* « il mettra les trois œufs dedans ».
 - *kō-teijigū-a jōch* « il mettra les œufs dedans ».
 - *kō-teijigū-pikinā-a jōch* « les deux mettront les œufs dedans ».
 - *kō-teijigū-misjū-a jōch* « les trois mettront les œufs dedans ».

A noter : 1^o qu'alors même que le sujet d'une action est au nombre pluriel, le verbe peut demeurer au singulier. Exemple : *kō-tūmū-anaschi-dē* « il a été baptisé », *kōndeian kō-tūmū-anaschi-dē* « ils ont été baptisés » ; 2^o qu'un premier verbe étant affecté de l'indice de pluralité, le second peut être mis au singulier. Exemple : *kei-jingana-dātū-stn-dē kō-mōtā-tūmōru-dē* « ils eurent peur et coururent (ils prirent la fuite), ils annoncèrent dedans (ils vinrent annoncer) » ; 3^o que les thèmes verbaux spécialement affectés au nombre pluriel peuvent recevoir l'indice de pluralité, exemple : *k-ūtuschū-dē, k-ūtuschī-sin-dē* « ils allèrent » ; 4^o que parfois la pluralité est indiquée par la préfixation au thème des adverbes *māach* ou *māag* « beaucoup », *wōla* ou *wōl* « tout », ou par celle du collectif *āala*. Exemples : *kō-tū-māag-atam-einu-dē pig tū lara-n* « des porcs paissaient sur la montagne » (*atama* manger, *eina* ou *heina* « aller ») ; *ha-wōl-āalā-a* « je consommerai les œufs » ; *kō-m-āal-āaschtach atama* « les mets sont prêts ».

La plupart des pronoms forment leur duel par la suffixation de l'un des indices *-pei*, *-ndē*, leur pluriel par celle de *-ndeian*, *-deian*, *-an*. Exemple : *kei* « je, moi » : *kei-pei*, *kei-an* ; *sa* « tu, toi » : *sa-pei*, *sa-an* ; *kō-ngin* « lui, elle » : *kō-ndē*, *kō-ndeian* ; *hauan* « celui-ci, celle-ci » : *hauan-dē*, *hauan-deian*, etc. Les pronoms n'ont pas de forme trielle.

Les noms animés et un petit nombre de noms inanimés forment leur duel par la suffixation des indices *-pei*, *-ndē*, leur pluriel par celle de *-ndeian* ou de l'un des collectifs *jamalim*, *āala*. Exemples : *kīpa* « femme » : *kīpa-pei*, *kīpa-ndeian*, *kīpei-amalim* ; *ūq* « homme » : *ūa-pei*, *ūei-*

amalim ; *köschpik* « Esprit », *köschpik-áala*. Les noms ne prennent pas la forme trielle.

Indices du duel. — Tandis que l'indice *-pei* est commun aux verbes, aux noms et à la plupart des pronoms, l'indice *-ndē* affecte exclusivement le pronom de la troisième personne, les pronoms démonstratifs, le pronom interrogatif personnel et les noms animés déclinés. Exemples : *kō-nġin* « lui, elle », *kō-ndē* ; *hauan* « celui-ci, celle-ci », *hauan-dē* ; *kō-nna*, *kō-n* « qui? », *kō-nnē* « lesquels, lesquelles? » ; *jaschōla* « chien », *jaschōla-pei* « les deux chiens », *jaschōla-ndē-kina* « des deux chiens », *jaschōla-ndē-keia* « aux deux chiens ».

L'indice *-pei* fléchit sa diphtongue en *-i*, *-a* quand le pronom est affecté d'un indice casuel ou qu'il est préfixé à un thème verbal : *hei-pi-keia* « à nous deux », *heipamōki-pikin-dē* « nous deux avons frappé ».

A la troisième personne le duel a pour indice *-pikina*, *-pikin*. Exemples : *kō-kūtānā-pikin-dē* « les deux ont dit » ; *kō-t-eiaminā-pikin-dē kōmbei wōn-k'i* « il envoya deux hommes ».

A l'impératif, le duel a pour indice *-pō-nna*. Exemple : *ts-lāgata-pōnna* « amassez tous deux ».

Indices du pluriel. — L'indice verbal du pluriel est *-sina*, *-sin*. Exemples : *atū-sina* « prenez! », *kūtāni-sinawoch* « qu'ils ne disent pas! », *eiāaleniti-sin* « sachez! », *kō-kūtāni-sin-dē* « ils ont dit ».

A noter que l'indice fait généralement défaut quand le nombre est indiqué par le sujet. Exemples : *heian teki-dē* « nous avons vu », *san ōlá-a* « vous boirez », *kōndeian kō-mōk'i-dē* « ils entrèrent ».

Les pronoms affectés d'indices casuels forment leur pluriel par la suffixation de *-an-ani*, *-ndeian-ani*. Exemples : *hei-an* « nous », *hei-an-ani-ma*, *hei-an-ani-keia*; *kõ-ndeian* « eux, elles », *kõ-ndeian-ani-ma*, *kõ-ndeian-ani-keia*; *kõ-nneian* « lesquels? », *kõ-nneian-ani-ma*, etc.

Il en est de même des noms animés. Exemples : *kõsch-pigu-ndeian* « lès Esprits », *kõschpigu-ndeian-ani-ma*.

REMARQUE. — Le collectif *-ndeian* se suffixe aux thèmes verbaux nus ainsi qu'aux thèmes verbaux affectés de l'indice *-schin*. Exemples : *eiji-ndeian* « les exacteurs », *tógakulu-ndeian* « les amis », *jöräka-schin-deian* « ceux qui sont perdus ».

Il se suffixe encore aux noms propres, de la manière qui suit : *Pit̄-ndeian kik'i-keia tauug-heina-schin* « Pierreles lui avec-allant, Pierre et ceux qui allaient avec lui »; *Pit̄, Jēmz, Jon-ndeian* « Pierre, Jacques, Jean-les — Pierre, Jacques et Jean ».

Dans ce dernier exemple, *-ndeian* tient la place de la conjonction *-ndē* « et », laquelle se suffixe toujours au nom régi. Exemples : *T̄r Seidan-ndē* « Tyr et Sidon »; *Jēmz, Jon-ndē* « Jacques et Jean »; *Meri Magdalīn Jōana-ndē Meri-ndē Jēmz-nk'i dābin* « Marie-Madeleine et Jeanne et Marie mère de Jacques ». J'induis de là que *-ndeian* est formé de la conjonction *-ndē* et de l'indice de pluralité *-an*, d'où il apparaît que l'indice du duel *-ndē* n'est pas autre chose que le suffixe conjonctif.

Les noms animés et quelques noms inanimés forment une sorte de pluriel par la postposition ou la suffixation des collectifs *jamalim* et *āala*. Exemples : *bich jamalim* « les oiseaux », *osk-jamalim* « les bœufs », *īgl-jamalim* « les aigles », *Jū-jamalim* « les Juifs », *makus-jamalim*

« les frères », *ūci-amalim* « les hommes », *kipei-amalim* « les femmes », *kejiūalei-amalim* « les enfants », *jaschōlei-amalim* « les ébiens », *farisi-āala* « les Pharisiens », *niniwi āala* « les Ninivites », *twelu āala* « les douze » ; *jaman-āala* « les gens, le peuple », *kāschpik-āala* « les Esprits », *ōkat-āala* « les gens de la maison, les parents » ; *tūlarai-amalim*, *tūlar-āala* « les collines », etc.

Ces collectifs se suffixent également aux thèmes verbaux. Exemples : *ajji-āala* « les exacteurs », *kurū-āala* « les amis », *geisin-āala* « les compagnons » ; *wēna māg-ōnnakei-amalim* « celles qui n'ont point mis d'enfant au monde ».

Enfin, la conjonction *dāra* qui, suffixée à un thème verbal, signifie « lorsque, tandis que, jusqu'à ce que », sert aussi à former une sorte de pluriel. Exemples : *kōndschin kātach-heinā-dāra* « tandis qu'il approchait », *sōch-dāra* « les maladies », *ūlāpā-dāra* « les péchés », *profit-dāra* « les prophètes », *wā-dāra* « les chemins » ; *jamanā-dāra* « les hommes, tout homme », *hakun-dāra* « une autre fois » ; *lōkāch-dāra* « durant la nuit, toute la nuit, toutes les nuits ».

CHAPITRE II

Article.

Il n'y a en jâgan, dit M. Garbe, ni article défini ni article indéfini, mais le premier se supplée, au singulier et au duel, par l'emploi d'un suffixe ; au pluriel, par la substitution du collectif *āala* au collectif *jamalim*. Exam-

ples : *ūa kã-kãta* « un homme vient », *ūã-ki kã-kata* « l'homme vient », *ūã-peï* « deux hommes », *ūã-pi-ki-a* « les deux hommes » ; *ūei-amahim* « des hommes », *ū-ãala* « les hommes ».

Cette règle n'est point appliquée dans la version de l'évangile de Luc.

Pronoms personnels.

I. *hei, hei-peï, hei-an.*

II. *sa, sa-peï, s-an.*

III. *kã-ndschin, kã-ndē, kã-ndēian.*

Tandis que ces pronoms s'emploient isolément, ceux qui suivent se préfixent, les premiers aux thèmes verbaux en qualité de pronoms sujet, les seconds aux noms de parenté et aux thèmes verbaux conjugués dans certains modes en qualité de pronoms objet.

a) *ha-* « je », *hei-pa-* « nous deux » ; *sa-* et *s-* « tu », *sa-pa-* « vous deux » ; *k-*, *kei-*, *kõ-* « il, elle, ils, elles ». Exemples : *ha-kuru-dē* « j'ai aimé », *heipa-mõki-pikin-dē* « nous deux avons frappé », *s-uschõch-mütü* « tu dois », *sapa-ts-tekjü-a* « vous deux trouverez », *k-atü-müta* « il mange », *k-õli-sin-dē* « ils ont bu » ; *kei-jãgati-dē* « il a dit », *kõ-tãgü-a* « il donnera », etc.

b) *hī* « de moi » ; *sa-* et *si-* « de toi » ; *kī-* « de lui, d'elle ». Exemples : *hī-dãbüa-n* « mon père », *hī-ãgeia-schin* « ce que j'ai dit », *hī-t-õl-mütü-dãra* « tandis que je suis à boire », *kī-mãku-n* « son fils », *kī-tüku-n* « son épouse », *sa-dãschinãka* « ta cousine », etc.

Les pronoms isolés et les pronoms préfixes s'accolent certains adverbess et certaines conjonctions. Exemples :

hei-ndāgia « car moi », *hei-kōn* « voici que moi », *hei-ak'ich kātakā-a* « je n'irai pas », *heian-tōpan* « nous seulement », *sapei-s-tōpan* « vous deux seulement », *ha-mōni* « moi toujours », *ha-weia* « moi d'abord », *sa-wē* « toi cependant », *sa-tūla* « si toi », *hī-tūla* « si moi », *hī-la* « moi en retour » ; *kī-tōpan* « lui seul, lui-même », *kō-mōni-schabaguhr* « il se réjouit toujours ».

Pronoms personnels emphatiques.

kītū lui-même, elle-même, duel *kī-pei*, pluriel *kjū-ōn*.

On forme, en outre, des pronoms emphatiques en préfixant tantôt des pronoms isolés, tantôt des pronoms préfixes à l'adverbe : *tōpan* « seulement », et aux adverbes composés : *tōp-āala* « exclusivement », *tōp-āala-wāpa-n* « exclusivement par la seule volonté ».

Singulier, *hī-tōpan*, *hī-tōp-āala*, *hī-tōp-āala-wapan* ; *sa-tōpan*, etc. ; *kī-tōpan*, etc.

Duel, *hei-pei-s-tōpan*, etc., *sapei-s-tōpan*, etc., *kōn-dē-tōpan*, etc.

Pluriel, *heian-tōpan*, etc., *san-tōpan*, etc., *kōndeian-tōpan*, etc.

REMARQUE. — Le collectif *āala* fait ici fonction d'adverbe ; *-wapa-n* est un substantif qui a la signification de « nom ».

Pronoms personnels locatifs.

J'ajouterai à ce que j'ai dit précédemment au sujet des pronoms que, dans la version de l'évangile de Luc (chap. XIII, v. 29), les quatre points cardinaux sont men-

tionnés en ces termes : *iyga-lum* « du nord », *ila-lum* « du sud », *īta-lum* « de l'est », *inna-lum* « de l'ouest ».

M. Garbe les dénomme tout autrement : *mātū*, *māt* « nord » ; *gūtākū*, *kūtākū*, *kūt* « sud » ; *mōk'i*, *mōt* « est » ; *gū*, *kū* « ouest ». Néanmoins, il indique par *iyga* la direction nord.

Pronoms démonstratifs.

Hauan « celui-ci, celle-ci, ce, cette », *hauan-dē*, *hauan-deian*.

Sjūan « celui-là, celle-là » (quand il y a proximité).

Ank'in « celui-là, celle-là » (quand il y a éloignement).

Kōngi « ce, cet, cette » (il, lui).

Kōtū-pei « pour cela, dans cela, en cela ».

Pronoms interrogatifs.

Pour les personnes : *kō-nna*, *kō-n*, *kō-nnē*, *kō-nneian*.

Pour les choses : *kundām*, *kōmūdūa*.

On forme une sorte de pronom personnel démonstratif en composant ensemble les pronoms *hauan* et *kōn* : « qui est celui ? *kōn-hauan* ? »

Déclinaison.

1° Le suffixe *-ma* sert à former un cas accusatif dans la déclinaison des noms propres, du pronom de la troisième personne, du pronom interrogatif personnel. Exemples : *Manēzi-mā* « Manès », *Jīzusi-ma* « Jésus », *kōnk'i-ma* « lui », *kōnni-ma* ou *kōni-ma* « lequel ? ».

Le même suffixe s'adapte au pluriel formé par la suffixation de *-an*, *-ən*. Exemples : *heian-ani-ma* « nous », *san-ani-ma* « vous », *kondeian-ani-ma* « eux », *hawan-deian-ani-ma* « ceux-ci », *kjū-ōni-ma* « eux-mêmes », *kōnncian-ani-ma* « lesquels ? » *jäschölandeian-ani-ma* « les chiens », *köschpigundeian-ani-ma* « les Esprits ».

Le pronom de la première personne forme son accusatif par la suffixation de *-a* : *hei*, *hei-a*.

Aucun nom inanimé ne prend le suffixe *-ma*.

REMARQUE. — La voyelle *i* qui précède invariablement ce suffixe est purement euphonique.

2° Le suffixe *-na* sert à former un cas possessif ou génitif parallèle au cas précédent. Exemples : *Manēi-na* « de Manès », *kōnk'i-mi-na* « de lui », *kik'i-na* « de lui-même », *kōnni-na* ou *kein-na* « duquel ? », *hawan-ani-na* « de ceux-ci », *heian-ani-na* « de nous », *san-anī-na* « de vous », *kōndeian-ani-na*, *jaschölan-deian-ani-na*, etc.

Le pronom de la première personne forme irrégulièrement son possessif : *hei*, *hawa*.

Aucun nom inanimé ne prend le suffixe *-na*.

3° Le suffixe *-nk'i* sert à former un cas à l'aide duquel on exprime les relations dites de l'accusatif et du génitif. Exemple : *Manēz-nk'i*, *Jizus-nk'i*, *hawan-k'i*, *jaschölan-k'i*, *ūa-nk'i*, *māku-nk'i*, etc.

REMARQUE. — Les pronoms personnels et le pronom interrogatif ne prennent point ce suffixe qui, dans la déclinaison des noms propres, exprime exclusivement la relation du génitif. Quelques noms inanimés prennent le suffixe *-nk'i*. Exemples : *nīdt-nk'i tella-n* « le trou d'une aiguille », *sāpa-nk'i uschpān* « depuis le sang ».

4° Le suffixe *-keia*, *-kja*, sert à former, dans la déclinaison

raison des pronoms, des noms propres et des noms animés, une sorte de cas datif à l'aide duquel on peut aussi exprimer la relation de l'accusatif. Exemples : *heia-keia* « à moi », *heipi-keia* « à nous deux », *heian-ani-keia* « à nous » ; *s-keia* « à toi », *sapi-keia* « à vous deux », *san-ani-keia* « à vous » ; *kónk'i-keia* « à lui », etc. ; *ébrahámikja* « à Abraham », *Manēzi-keia* « à Manès », *Jizusi-keia* « à Jésus », *jaschōli-keia* « au chien », *jaschōlu-ndē-keia* « les deux chiens », *keijūali-keia* « à l'enfant », *svanti-keia* « au serviteur » :

L'indice *-keia* peut être suffixé à l'indice *-nk'i*. Exemples : *kauan-k'i-keia* « à celui-ci, celui-là » ; *Seiman-k'i-keia* « à Simon », *māku-nk'i-keia* « au fils », *svant-nk'i-keia* « au serviteur » ; *jekāki-nk'i-keia* « au petit, le petit » :

Aucun nom inanimé ne prend le suffixe *-keia*.

5° Les pronoms, les noms animés, les noms inanimés, les adverbes et les verbes eux-mêmes forment un cas locatif-datif par la suffixation de *-pei*, soit directement au thème, soit à l'indice du datif. Exemples : *heia-keii-pei* « en moi, sur moi, à moi », *heipi-keii-pei*, *heian-ani-keii-pei* ; *Manēzū-pei*, *Jizusū-pei*, *Nāzarethū-pei*, *jaschōlū-pei*, *avi-pei* « sur la pierre », *mik'i-pei* « sur le sol », *ōkatū-pei* « à la maison », *templū-pei* « au temple », *pig-amañmū-pei* « dans les porcs », *kōschpik-tatū-pei* « sur les Esprits », *jaman-dārū-pei* « à tous les gens », *akumū-pei* « ici », *asi-pei* « au dehors », *jūgeii-pei* « pour parler », *tāgū-pei* « pour donner », *teki-pei* « pour voir » :

Les voyelles *i*, *ū*, qui précèdent invariablement l'indice *-pei*, paraissent être purement euphoniques.

6° Le pronom démonstratif, les noms animés, les noms

inanimés et les adverbes forment un cas ablatif-élatif par la suffixation de *ndaulum*, *-lum*. Exemples : *hauan-daulum* « de celui-ci »; *au* « pierre », *au-ndaulum*; *ökör*, *öka-ndaulum*; *Mänēz-ndaulum*, *Galali-lum*; *inga-lum* « du nord », *hauan-daulum* « d'ici », *kö-l-lum* « d'où ».

7° Les noms inanimés et quelques noms animés paraissent former une sorte de cas locatif par là suffixation de *-n*. Exemples : *ūsi-n* « sur la terre », *belaka-n* « dans la mer », *hamascha-n* « dans l'obscurité », *tūlara-n* « sur la colline », *hauaka-n* « sur une nuée », *ūta-n* « sur le cou », *lōm-u-n* « dans le soleil », *sinagog-u-n* « dans la synagogue », *templ-u-n* « dans le temple », *ummasch-u-n* « sur les épines », *lōkäg-u-n* « de nuit », *wōrat-u-n* « sur l'arbre », etc.

Un certain nombre de postpositions sont formées à l'aide de ce suffixe : *schāpan-u-n* « devant », *uschpa-n* « après », *wäg-u-n* « sur », *jūei-n* « le long », *gōmōn-u-n* « parmi », *ītak-u-n* « sous ».

REMARQUE. — Le nom possédé, mis à la suite du nom possesseur au génitif, prend très fréquemment ce même suffixe. Exemples : *kōngimin(a) wāpa-n* « le nom de lui », *Fanuel-nk'i mākīpa-n* « la fille », *si-na twīa-n* « ton lit », *Jīzus-nk'i api-n* « le corps de Jésus », *kik'in(a) mik'i-n* « son aire ».

Le démonstratif *hauan* est le plus souvent affecté de l'indice *-ki*; dans ce cas, le nom déterminé prend le suffixe *-n*. Exemple : *hauan-k'i kīpa-n* « cette femme ».

8° La relation de l'instrumental s'exprime : 1° par les cas en *-nk'i*, en *nk'i-keia*, en *-nk'i-keii-pei*; 2° par la suffixation de *-a*; 3° par la suffixation de *-a-ki*. Exemples : *kō-tūmū-eiamīnu-dē kōschpiku-nk'i* « il fut envoyé

par l'Esprit », *gād-nk'i-keia* « par Dieu », *māku-nk'i-keii-pei* « par le Fils », *kōndeian jōsch-a k-ūkūtū-mōrisin-dē kik'-imu-nk'i* « eux avec la main demandaient au père de lui-même », *sim-ā-ki* « avec de l'eau », *wāpā-ki* « par le nom », *jōsch-ā-ki* « avec la main ».

REMARQUE. — La voyelle *-a* se suffixe assez fréquemment aux noms ainsi qu'aux indices casuels. Exemples : *Lārd-a Gād-a kō-tāgū-a* « le Seigneur Dieu donnera », *kō-mōtā-teki-pikin-dē kōngi-ma templ-a* « ils trouvèrent tous deux lui dans le temple », *kōngin kō-tu-wōnaschū-a san-ani-ma heim-a kōschpik-a* « il vous baptisera dans le Saint-Esprit », *prīst-ūa Abia-ndaulum-a* « prêtre-homme de la race d'Abias », *jōna sili Dēvid-nk'i-a* « dans la cité de David ».

9° La relation du comitatif s'exprime en composant les verbes avec le thème *tauuch*, *tauug*, *tauu*. Exemples : *hei Gēbriel ha-mōni-tauuch Gād-nk'i* « moi, Gabriel, je suis toujours avec Dieu », *kō-tauu-kātaku-dē kōndeian-ani-ma* « il vint avec eux », *ūa-piki-nk'i-keia tauu-mōni-schin kik'i-keia* « aux deux hommes étant avec lui », *san mōni tauug-atamū taks eiji-āala-nk'i* « vous toujours mangez avec des collecteurs de taxes ».

10° Les autres relations s'expriment au moyen de postpositions. Exemples : *kili apisjū-a* « sans souliers », *sim-apisjū* « sans eau », *keijūal-apisjū-a* « sans enfants », *Jerūsalem gāta* « près de Jérusalem », *lōpat-āala gōmōnu-n* « parmi des voleurs », *swordē jīpu-n* « au fil de l'épée », *heipi-keia jōna-tōpan* « entre nous seuls », *wā jūei-n* « le long du chemin », *ōkōhr wāgun* « sur la maison », *Gādn-ki schāpanun* « devant Dieu ».

Il y a aussi en jāgan quelques propositions. Exemples :

jōna sītī « dans la cité », *ītakun twīān* « sous le lit »,
kōnaschtas jamana « en présence du peuple ».

Adjectifs et pronoms possessifs.

A défaut d'adjectifs possessifs, le jāgan prépose au nom possédé les pronoms personnels mis au génitif. Exemples : *haua tūkun* « l'épouse de moi », *haua tāscha-n* « sur la tête de moi », *hau ōkatū-pei* « à la maison de moi », *heian-ani-n imun* « le père de nous », *si-na mākun* « le fils de toi », *san-ani-n hauija-ndaulum* « des pieds de vous », *kōngimi-na mākīpan* « la fille de lui », *kik'i-n akula* « la sueur de lui », *kipikin tella-n* « les yeux d'eux deux ».

Les pronoms possessifs sont formés du génitif des pronoms personnels par la suffixation de *-a-ki-n*. Exemples : *haua* « de moi », *hauā-ki-n* « le mien » ; *sina*, *sinā-ki-n* « le tien » ; *kōngiminā-ki-n* « le sien », *heiananinā-ki-n* « le nôtre », *sananināki-n* « le vôtre », *kōndeiananinā-k-in* « le leur » ; *hauā-ki-pei* « les deux miens », *sinā-ki-pei* « les deux tiens », *kōngiminā-ki-pei* « les deux siens », et par syncope *hau-ā-pei*, *sinā-pei*, *kōngiminā-pei*.

Au pluriel, qui se forme à l'aide de l'adverbe *tōpan*, l'indice *-ki* est éliminé : *hauā-tōpan* « les miens », *sinā-tōpan*, etc.

On forme des noms possessifs en suffixant *-ā-ki-n* au génitif des noms. Exemples : *ānan Seiman-k'i-ā-ki-n* « la barque appartenant à Simon » ; *san tāgwīā-a Sīzri-keia Sīzr-nk'i-ā-ki-n*, *san tāgwīā-a Gādi-keia Gād-nk'i-āki-n* « rendez à César ce qui est à César, rendez à Dieu ce qui est à Dieu ».

Pronoms réfléchis.

L'action reflexe est exprimée par un indice préfixé au thème verbal et par l'emploi, à toutes les personnes et à tous les nombres, de la particule invariable *mēam*. Exemples : *mēam kō-wē mam-ūmānurū-a* « qu'il se renonce à soi-même » ; *kūka sa-ma-kusch mēam* « comme tu t'aimes toi-même », *mēam mū-kīpōnatākindeian* « ceux qui s'humilient eux-mêmes ».

On peut aussi employer *mēam* avec un verbe non réfléchi. Exemple : *mēam tōpan san tū-pūtakā-a* « pleurez sur vous-même seulement ».

Pronoms relatifs.

Les pronoms relatifs sont suppléés par l'emploi de l'adverbe *köllum* « d'où » et par celui du participe en *-schin*. Exemples : *ha-t-eiaminá-a profit-ndeian köllum k-akūā-meii-siná-a ūteiātū* « j'enverrai des prophètes dont ils tueront les uns » ; *eizöch ma-tāgū-a köllum eizöch kō-m-eijū-a* « il sera demandé beaucoup de qui a été gratifié beaucoup » ; *san wöl-āaschtegatū-mōs san tūmū-gālīg-schin* « quand vous aurez accompli tout ce qui vous a été commandé ».

Adjectifs.

M. Garbe dit des adjectifs qu'ils demeurent invariables, qu'ils se placent d'ordinaire devant le nom qualifié, et qu'ils se transforment en substantifs par la suffixation de

-a ou de -ā-ki. Exemples : *lusch* « rouge », *lusch-a* ou *lusch-ā-ki* « le rouge ».

REMARQUE. — On a vu plus haut que -ā-ki-n suffixé au génitif des pronoms personnels forme les pronoms possessifs, et que suffixé au génitif des noms eux-mêmes il forme des noms possessifs. L'n final étant dans ce cas l'indice de la possession passive, il apparaît que la fonction du suffixe -ā-ki est essentiellement lexicologique.

Il faut en dire autant de celle du suffixe -a, non seulement dans *lusch-a*, mais encore dans *Abia-ndaulum-a* « le d'Abias (le descendant d'Abias) », et même dans *Lârd-a*, *jösch-a templ-a*, *köschpik-a*, etc., seulement ici nous avons affaire à l'analogie.

L'adjectif substantivé se décline comme les noms inanimés : *luschāki*, *luschāki-nk'i*, *luschāki-pei*, *luschāki-ndeian*, *luschāki-ndeian-ani-ma*, etc.

Comparatif.

Le comparatif est suppléé par l'adjectif *manāan*, *manāan-a* « grand », que l'on postpose au nom ou au pronom mis soit à l'accusatif, soit au datif. Exemples : *heia manāan abeila* « plus fort que moi », *kik'i-keia manāana ūlāpāki* « plus pécheur que lui ». Quant à *manāana* lui-même, son comparatif s'exprime en plaçant cet adjectif après le nom mis à l'un des deux cas qui viennent d'être indiqués. Exemples : *könģi-ma manāana* « plus grand que lui », *Jōnai-keia manāanāki* « plus grand que Jonas ».

Superlatif.

On forme le superlatif en suffixant à l'adjectif l'adverbe *kaus* « très, le plus », transformé en nom par l'adjonction de la voyelle *-a*. Exemple : *mīakana-kaus-a* « le plus petit ».

CHAPITRE III

Du verbe.

Les modes sont au nombre de douze : indicatif, impératif, conjonctif I, conjonctif II, conjonctif III, interrogatif, participe I, participe II, participe III, participe IV, infinitif, supin.

Mode indicatif. — Les temps sont au nombre de trois : présent, passé, futur.

Présent. — Il se forme : 1^o analytiquement, en préposant les pronoms isolés au thème verbal; 2^o synthétiquement, en préfixant les pronoms qui ne s'emploient pas isolément au thème verbal raccourci.

a) *Hei tū-wōnaschi* « je baptise », *hei kūtāna* « je dis », *sa teki* « tu vois », *sa urūmōna* « tu veux », *kōngin kātaka* « il va », *kōngin kurū* « il aime », *heian mūtāgū* « nous possédons », *heian jāgeia* « nous disons », *san kūtāna* « vous dites », *san ts-tū-kusi* « vous lavez », *kōndeian ū-mōk'i* « ils font entrer », *kōndeian k'ikū* « ils ressemblent », etc.

b) *Ha-t-urūmōn* « je veux », *ha-kūtan* « je dis », *ha-tū-musch* « je fais entendre », *ha-t-eiamin* « j'envoie », *s-muschōch-mūtū* « tu dois », *kō-kusch* « il aime », *kō-muschuhr* « il entend », *k-unnusach* « il méprise », *kō-tēnakū-sin* « ils cherchent », etc.

Passé. — Il se forme synthétiquement par la suffixation de l'indice *-dē* au thème verbal dont la voyelle finale fléchit en *-u* et très rarement en *-i*. Exemples : *ha-wōschtā-gu-dē* « j'ai fait, je fis, je faisais, j'avais fait » ; *hei ha-kātaku-dē* « je suis venu, je vins », etc. ; *ha-mōk'i-dē* « je suis entré », etc., *sa-kūtānu-dē* « tu as dit », *sa-jāgeii-dē* « tu annonças, » *s-eiāala-mūtu-dē* « tu savais », *kei-jāgeii-dē* « il avait dit », *kei-jellu-dē* « il laissa », *kō-kātaku-dē* « il alla », *kō-kūtanu-dē* « il disait », *k-atu-dē* « il a pris » ; *heian teki-dē* « nous avons vu », *san wōschtāgu-dē* « vous avez fait », *san atu-dē* « vous avez pris », *kei-jāgeii-sin-dē* « ils annoncèrent », *kō-kūtāni-sin-dē* « ils disaient » ; *heipa puturunatu-dē* « nous avons chaud », *sapei mēapimat-einu-dē* « vous disiez entre vous en allant », *kei-jāgeiā-pikin-dē* « les deux annoncèrent », *kō-kūtānā-pikin-dē* « les deux disaient », etc.

Futur. — Il est formé par la suffixation de l'indice *-ana*, *-an*, *-a* au thème verbal, lequel fléchit sa voyelle finale en *ā* ou en *-j-ū*, suivant qu'il se termine en *a* ou en *i* ; les thèmes en *ū* demeurent invariables : *jāgeia* « dire », *jāgeiā-ana*, *ōla* « boire », *olā-ana*, *aki* « frapper », *ak-j-ū-ana*, *wōnari* « pousser au large », *wōnar-ū-ana* ; *wōschtāgū* « faire », *wōschtāgū-ana*. Exemples :

ha-tāgū-ana « je donnerai », *ha-kūtānā-a* « je dirai », *ha-tek-j-ū-a* « je verrai »; *sa tū-māgū-ana* « tu enfanteras », *sa kūtānā-a* « tu diras », *sa tek-j-ū-an* « tu verras »; *kō-tāgū-a* « il donnera », *k-apōnā-a* « il mourra », *kō-tūmū-eij-ū-a* « il sera requis », *heian wōschtāgū-an* « nous ferons », *san kūtānā-an* « vous direz », *san tek-j-ū-a* « vous verrez », *san ts-teki-kurū-ana* « vous désirerez voir »; *kō-tāgū-sinā-a* « ils donneront », *kō-teki-sinā-a* « ils verront », *sapa kūtānā-a* « vous deux direz », *sapa ts-tekjū-a* « vous deux trouverez », *kō-mōni-pikinā-a* « les deux demeureront », etc.

Mode impératif. — Ce mode se forme : 1° en suffixant l'indice *-īna*, *-īn* au thème verbal, lequel fléchit sa voyelle finale en *au* ou en *-j-ū*; 2° en suffixant l'indice *-n* au thème verbal dont la voyelle fléchit alors en *u*.

a) *wōschata* « faire taire », *wōschatau-īna* « tais-toi ! » *kāg-heina* « se lever et aller », *kāg-heinau-īna* « lève-toi et va ! », *manā-tsikōri* « sortir », *manā-tsikōr-j-ū-īna* « sors ! », *kōmōni* « emporter », *kōmōn-j-ū-in* « emporte ! ».

b) *kūtāna* « dire », *kūtānu-n* « dis ! » *tū-muschata* « faire croire », *tū-muscha-tu-n* « fais croire ! » *gāligū* « ordonner », *gāligu-n* « ordonne ».

On peut aussi commander en mettant le verbe au futur, mais alors le pronom personnel est le plus souvent suffixé. Exemples : *kūpā-dekilā-a-sa* « descends ! », *mōrd-a-sanna* « écoutez ! », *s-atā-a* « prends ! » *san tāgū-a* « donnez ! ».

Le verbe à l'impératif est ordinairement précédé de la particule *wē* « noch, doch ». Exemples : *wē gāligun*

« ordonne! », *ha-wē ū-mōrā-a* « que je prêche! », *sa-wē jāgeiā-a* « dis! », *kō-wē ūtusū-a* « qu'il prenne la fuite ».

Enfin, on peut supprimer le pronom personnel et se servir du thème verbal soit nu, soit affecté de l'indice de pluralité. Exemples : *wē man* « prête! » *atā-sina* « prenez », *eiāaleniti-sin* « sachez! », *āmuschi-sina* « priez! ».

Mode conjonctif I. — Ce mode se forme par la suffixation de l'indice *-mōs* au thème verbal qui, s'il se termine en *a*, fléchit cette voyelle en *ā*. Exemples : *sa tumū-eiji mōs* « quand tu es invité », *āmuschū-mōs* « quand il prie », *kōngin ma-tūmāgū-mōs uschpa-n* « après qu'il a été enfanté », *kōngin kātakā-mōs* « quand il ira », *skeia aki-mōs* « quand on te frappe », *san teki-mōs* « quand vous verrez »; *Gād kulalanā-mōs nan* « tant que Dieu sera irrité », etc.

Mode conjonctif II. — Ce mode se forme, dans les mêmes conditions que le précédent, par la suffixation de *dāra* « temps ». Exemples : *wōschtōch-mōni-dāra* « pendant qu'il faisait », *kōngin kātach-heinā-dāra* « tandis qu'il approchait », *kōndē tūwōn-tūpdanā-dāra* « tandis que les deux déliaient »; *hī-t-ul-mūtū-dāra* « jusqu'à ce que je boive ».

Mode conjonctif III. — Ce mode se forme par la suffixation de l'indice *-sa* au thème verbal, lequel fléchit la voyelle finale en *-a*. Il s'emploie quand le verbe est conditionné par la conjonction « si », et, chose remarquable ! on met au conjonctif III non seulement le verbe qui est

directement conditionné, mais encore celui qui l'est indirectement. Exemples : *hī-tūla tīgū-kura-sa ha-tāga-sa* « si je veux donner, je donnerai » ; *tūl hauandeian wīschata-sa auindeian kō-gālay-kūtāna-sa* « si ceux-ci se taisent, les pierres parleront en criant » ; *kōngin tula mōlāka-sa ūkāali kōngin keia tū-tūgata kaml* « si elle en perd une, elle allume aussitôt la lampe » ; *hī-tūla l-ūkūtū-mōra-sa sananima san bāv heia ūmōra-sa san bāv heia ū-kātaka-sa* « si je vous interroge à mon tour, vous ne me répondrez pas, vous ne me laisserez pas aller ».

Quelquefois le verbe indirectement conditionné n'est point mis au conjonctif. Exemple : *hī-tūl ūmōra-sa san bāv heia muschatā-ā* « si je parle, vous ne me croirez pas ».

On emploie le conjonctif sans que le premier verbe soit conditionné par « si », lorsque la même idée est présentée successivement sous deux formes différentes. Exemple : *kiydom dāra mēam ma-tūārūgata keia bāpana-sa, ōkōhr mēam ma-tūārūgata keia ōkondeka-sa* « tout royaume divisé périra bientôt, toute maison divisée tombera bientôt en ruine ».

On n'exprime la distinction du temps dans aucun des modes conjonctifs, non plus que dans le mode interrogatif.

Mode interrogatif. — Ce mode est formé par la suffixation de l'indice *-ra* au thème verbal, lequel fléchit la voyelle finale en *a*. Exemples : *kōnna skeia tū-abeilana-ra* « qui t'a rendu fort ? » ; *apa, wāgun wōschtāgū-a bāv-ondē wē-la wōschtā-ga-ra itakun* « est-ce que l'ayant fait le dehors n'a pas fait aussi le dedans ? » ; *kundām wurū san*

wō-la tū-uruna-ra « combien avez-vous déjà amassé ? » ;
ondē jamana-dārū-peī sa kūlāna-ra « as-tu parlé à tout
le monde ? ».

D'ordinaire toute proposition interrogative est précédée
de l'adverbe *apa* « est-ce que ? ».

Participe I. — Il est formé par la suffixation de l'in-
dice *-schin* au thème verbal, lequel fléchit sa voyelle finale
en *a* ; les thèmes en *i* demeurent invariables. Exemples :
skeia ū-mōra-schin « ce qui t'a été annoncé », *hī-āgeia-*
schin « ce que j'ai dit », *hī-wōschtāga-schin* « ce que j'ai
fait », *sohīp hī-mōlāka-schin* « la brebis que j'ai perdue »,
māna-tsikōri-schin « étant sorti », *teki-schin* « voyant »,
māna-schin « ayant prêté », *k'ī-jellā-kātakā-piki-schin*
« eux deux s'en allant ».

Ce participe prend fréquemment le préfixe *ja-*, *j-*.
Exemples : *abeilā-ki-ndeian ja-mūta-schin* « les puissants
étant assis », *ja-puscha-schin* « ce qui a été semé »,
j-amasōch-mūta-schin « celui qui a faim ».

Le participe en *-schin* se décline : *wōschtūga-schin-k'ī*
uschpa-n « après avoir fait ».

Participe II. — Il est formé par la suffixation de l'in-
dice *-kun* au thème verbal, lequel fléchit sa voyelle finale
en *a*. Exemples : *sa mūtach-mūta-kun* « ce que tu pos-
sèdes », *hī-jāgi-geiata-kun* « ce que j'ai dit », *kītu kō-*
tūmina-gata-kun-deian « ceux qu'il a choisis », *kōnjin*
wē kūlā-mōnata-kun « tandis qu'il parlait encore ».

Participe III. — Il est formé par la suffixation au
thème verbal de l'indice *-a*. Exemples : *kurū-a* « aimant »,
ma-kurū-a « aimé », *dōf-mūtu-a* « vêtu », *kōmōk'i-a*

« élevé »; *ma-māgū-a* « l'enfanté, le fils »; *eiji-a* « qui a appelé », *ūei-wōschtāgu-a* « commettant l'adultère ».

Participe IV. — Il est formé par la suffixation de *-ā-ki* au thème verbal. Exemples : *wī-ā-ki* « couché », *mōr-ā-ki-ndeian* « ceux qui ont entendu », *bāv urūmōn-ā-ki* « n'obéissant pas », *wein ōl-ā-ki* « buveur de vin », *wīa-manan-ā-ki* « sauveur », *īkaman-ā-ki* « écrit », *ik'is-ā-ki* « desséché », *mōk'i-ā-ki-ndeian* « ceux qui entrent », *tella tekei-ā-ki* « les yeux qui ont vu ».

REMARQUE. — Ces deux modes sont formés comme les adjectifs substantivés.

On forme des noms verbaux en composant avec les divers thèmes les noms raccourcis *wa*, *wōn* « homme ». Exemples : *tūpusch-wa* « le semeur », *gālīgū-wa* « le maître », *ōkōhr mūtāgū-wān* « le maître de maison ».

Infinitif. — Le thème verbal ne s'emploie comme infinitif et comme nom. Exemples : *wōschtāgū* « faire, office »; *kūtāna* « parler, parole »; *āmusckū* « prier, prière »; *alagōna* « voir, visage »; *eiamaka* « guerroyer, guerre », etc.

Supin. — Il est formé par la suffixation de l'indice locatif *-pei* au thème verbal, lequel fléchit la voyelle finale en *ū*, *i*; les thèmes en *i* demeurent invariables. Exemples : *teki* « voir », *teki-pei*; *jāgeia* « dire », *jāgeii-pei*; *akū-āmeia* « tuer », *akū-āmeii-pei*; *tāgū* « donner », *tāgū-pei*; *kūtāna* « parler », *kūtānū-pei*.

Verbe négatif.

On conjugue négativement : 1° en préposant au verbe l'adverbe de négation *bāv* ; 2° en suffixant au thème verbal les indices *-ōnnaka*, *-jūa*, *-jinū*, *-nū*, *wōhna*, *-wōch*, *-ka*.

a) *Hei sananima bāv eiāala* « je ne vous connais pas », *hei bāv teki-dē* « je n'ai pas trouvé », *bāv tūmū-eiaminudē* « il n'a pas été envoyé ».

b) *Hei ūa tuch-mūt-ōnnaka* « ego virum non cognosco », *tū-mōlāg-ōnnaka* « il ne périra pas », *tū-mōk'ē-ōnnaka* « il n'approche pas », *ts-tēnach-ōnnaka* « il n'attendra pas » ; *wēna māg-ōnnakei-amalim* « celles qui n'ont pas enfanté », *kūtān-ōnnakā-ki* « ne pouvant pas parler ».

REMARQUE. — Dérivé par *-na*, l'adverbe *ōnnaka* se conjugue au mode conjonctif I : *ōnnaka-nā-mōs* « quand il n'est pas, s'il n'est pas ».

c) *Kūtā-jūa* « sans parler », *geiama-jūa* « sans creuser », *teka-jūa* « sans voir », *wōschtōch-jūa-mūta-schin* « n'ayant pas préparé » ; *teka-jūā-ki* « ne voyant pas, aveugle » ; *teka-jūa-mūtu-dē* « il n'a pas vu », *heia tauu-mōschscha-jūa* « qui mecum non colligit ».

d) *Sa heia mōtawōch-jinū* « tu n'as pas soin de moi », *sa tūl heia urumōnū-nū* « si tu ne me permets pas », *kōndeian tūl ū-mōk'ē-jinū* « s'ils ne font pas entrer ».

REMARQUE. — Ce même indice mis au locatif sert à former une sorte de conjonctif. Exemples : *wē ma-tū-wēna-jinu-n* « avant qu'il fût conçu », *kok wē mach-jinu-n* « avant que le coq chante ».

e) *S-ūla manā-tsikōri-wōhna* « tu ne sortiras pas »,

heian ūla tūmū-tauīna-wōhna « nous ne serons pas gouvernés », *san ula mēakō-nata-wōhna* « ne craignez pas ».

f) *S-ūlap uschi-wōch* « n'empêche pas ! », *ūla kūpa-mōk'i-wōch* « de peur qu'il ne descende », *san ūla dāg-heīna-wōch kjūa* « ne portez pas de bâton », *kōndeian skeia k'il-eiji-wōch* « de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour ».

g) *Ula jingani-ka* « ne crains pas ! », *ūlap ārūgati-ka* « ne te désole pas ! », *ūlap schūwōnuhr-kūtāni-k-āalan* « ne dites pas en vous enorgueillissant », *ūla tēnaki-k-āalan* « ne cherchez pas ».

REMARQUE. — On exprime l'impossibilité en suffixant au pronom personnel *-ak'ich*, *-āg-ak'ich*, *ū-ik'ich*.

Ex. : *Hei-ak'ich kātakā-a* « je ne puis venir, je ne viendrai pas ».

Heian-āgak'ich jāgeiā-a « nous ne pouvons dire ».

Kōndeian-āgak'ich wōnīgata « ils ne pouvaient approcher ».

Kōnj-ūik'ich issā-a « il ne fructifiera pas ».

Kōnj-ūikich « il ne peut pas ».

Le thème *āgak'ich* se suffixe également aux noms. Exemples : *Gād-āgak'ich meidanī-a* « Dieu ne peut pas ne pas pouvoir » (*meiāana* « ne pas pouvoir »).

Verbe réfléchi.

Ce verbe se forme : 1^o analytiquement, par la postposition de *mēam* ; 2^o synthétiquement, par la préfixation

au thème verbal des indices *mam*, *mē*, *ma*, *m*, *m-ū*, *tū-mū*.

a) *Ha-moki-dē mēam* « je me suis frappé », *sa-mokidē mēam* « tu t'es frappé », *kō-mōki-dē mēam* « il s'est frappé », etc.

b) *Mēam mam-īamananáa sa* « guéris-toi toi-même », *mam-ūwānū-pei* « se dépasser l'un l'autre », *kō-mam-ūkūtū-mōra-pikin-dē* « ils commencèrent à se demander l'un à l'autre », *mēam jārum kō-wē-mam-īamanand-a* « actuellement qu'il se sauve lui-même ».

c) *Kō-mē-amasa-tekā-a uschka* « il se nouera un vêtement », *mē-amasi-sina* « ceignez-vous ! », *kō-mē-apīmat-einā-pikin-dē* « ils parlaient entre eux deux ».

d) *Kūka sa-ma-kusch-mēam* « comme tu t'aimes toi-même », *kō-ma-kūtānu-dē* « il se dit », *kō-ma-tekilūpini-sin-dē* « ils se prosternèrent », *kō-ma-dūk'ikeia-pikin-dē* « ils se querellèrent », *ha-m-asākulū-a* « je me nettoierai », *hei bāv m-anisānū-dē heima* « je ne me suis pas jugé digne ».

e) *Kō-m-ū-eiālāni-sin-dē* « ils se souvinrent », *ha-m-ū-kusi-dē kauija* « je me suis lavé les pieds ».

f) *Kō-tū-mū-guhr-mūtu-dē* « elle se cacha », *kō-tū-mū-schōnatu-dē* « il se tourna », *tūmū-alagōnā-a sa* « montre-toi ».

Verbe passif.

Ce verbe se forme à l'aide des mêmes préfixes que le précédent, *tāmū* étant cependant le plus usité.

a) *Ha-tāmū-etāmīnu-dē* « j'ai été envoyé », *sa-tāmū-*

akjū-a « tu seras frappé », *kš-tūmū-anaschi-dē* « il fut baptisé », *tūmū-akūpōna-schin* « ayant été tué », *tūmū-āgeia heima* « vous êtes dits bons », *kš-tumī-amananá-a* « elle sera sauvée ».

b) *Mam-ūscha* « loué », *mam-uschkia* « ce qui est défendu », *sa mam-urūmōnā-ki* « toi ayant été exaucée », *san ma-tāgū-ana* « vous serez gratifiés ».

c) *Kš-ma-tū-apōnā-a* « il sera nommé », *kš-ma-teki-dē* « il a été vu », *kš-m-atā-a* « il sera pris », *kš-ma-tōga-kul-ōmnaka* « il n'est pas pardonné ».

d) *Kš-mamū-musch* « il est annoncé », *mamū-monia* « ce qui est arrivé », *san mamū-mōk'i-sinā-a* « vous serez introduits », *mū-tāgū-a* « il sera gratifié ».

REMARQUE. — Dans *tūm-ū*, *mam-ū*, la voyelle finale est le préfixe causatif *-ū*.

La particule *-ka*, *-ak-a*.

Cette particule, dont la fonction n'a pu être précisée, se suffixe aux thèmes verbaux conjugués dans les différents modes. Exemples : *hī-tūla—tū-wōschtāgū-sin-dē-aka tṛ seidan-ndē abeila wōschtāgū hī-mōni-tu-wōschtāga-schin skeia* « si j'avais fait à Tyr et à Sidon les puissantes œuvres que j'ai faites à toi » ; *kōngin wē kūtā-mūta-ka* « tandis qu'il parle » ; *san-dāgā mōnit ilāna profitndeian-anin sepōlkr sananin imūalan t-āgūāmeiaschin-a-ka* « vous bâtissez toujours les sépulcres des prophètes que vos pères ont tués ».

La particule *-kōn*, *-a-kōn*.

Cette particule qui traduit « voici que, parce que » se suffixe comme la précédente. Exemples : *heian ūtuschū-keiā-an-a-kon* « voici que nous allons monter » *hei-kō-n sananima kup-ū-mōra* « voici que je vous annonce », *kō-tū-mūtu-dē-akōn kīpa* « voici qu'il était une femme », *hateki-kōn* « parce que j'ai trouvé ».

Le radical *musch*.

La version de l'évangile de Luc fournit un certain nombre d'exemples dans lesquels la suffixation de *musch* pourrait s'expliquer par l'intention où aurait été l'orateur de préciser qu'il a entendu dire ce qu'il annonce ou ce qu'il raconte. Mais, ainsi que je l'ai indiqué dans l'Introduction, *musch*, qui s'emploie isolément, paraît bien plutôt avoir pour fonction de donner confiance à l'auditeur ou d'accroître l'énergie de l'affirmation dans un récit.

Aux exemples donnés plus haut j'ajouterai les suivants : *kōndē musch bāv eiāalu-dē kōnjin kūtāna-schin kōndē-keia* « ils ne comprirent pas du tout ce qu'il leur avait dit » ; *prīst tōpā-mūsch kōtūpei atamā-a* « les prêtres seulement en mangeront » ; *kōteiāhr-kūtānu-dē Jon musch k'ila jamanā-mūtu* « quelques-uns disaient que Jean était de nouveau vivant » ; *kō-lei-āgeii-sin-dē sa musch Jon Baptist, hakundeian sa musch Elias, hakundeian mōtta sa musch wāta profit jarum jamanana* « ils ont dit que tu es Jean-Baptiste, d'autres que tu es Élie, d'autres encore

que tu es un ancien prophète actuellement vivant » ; *kōngi wōn musch heima* « cet homme était juste » ; *kōngi māala musch weia wōschtāgū māala hamasch-ōnna-musch Sabbath* « ce jour était encore jour de travail, le lendemain était le Sabat », etc.

Verbe être.

On exprime en jāgan l'idée abstraite que représente chez nous le verbe être : 1° par la simple apposition ; 2° à l'aide du thème *annū* ; 3° au moyen des verbes concrets *mūtū*, *mōni* ; 4° à l'aide du thème *musch* ; 5° par la suffixation de *-ja*.

a) *Sa-tūla Gād-nk'i māku-n* « si tu (es) fils de Dieu », *hauan hau api* « ceci (est) mon corps », *hei-ndāgia bāv kūka hakun āala-nk'i* « je ne (suis) pas comme les autres gens ».

b) *Gād annū manāana* « Dieu (est) grand », *sālt annū heima* « le ciel (est) bon », *anija Gād-nk'i kūtāna annū* « la semence de Dieu, la parole, la semence, c'est la parole de Dieu ».

REMARQUE. — *Annū* signifie « quelqu'un », dans cette proposition (chap. VIII, v. 46), *annū heia k-īlinatu-dē* « quelqu'un m'a touché ». Dérivé par *-gu*, ce thème signifie « être unique ». Exemple : *kī-dābi-nk'i māku-n annū-gū-a* « étant fils unique de sa mère ». Enfin, *annū* signifie « valoir, être, désirer ». Exemple : *kō-t-annū-mūtū-ana* « il sera », *san wascha m-annū-na* « vous valez beaucoup », *hūlū ha-t-annu-nu-dē* « j'ai beaucoup désiré ».

c) *Hei-ndāgia ha-mūta dārū-wa* « car moi je suis un vieillard », *sa mūtu-dē ma-k'isinana* « tu as été fidèle », *hei ha-mūta kreista* « moi je suis le Christ » ; *sa kuka sōrda matūna sa-monjū-a* « toi comme glaive étant percée tu seras, tu seras comme percée par un glaive ».

d) *Sa musch Elias* « tu es Élie », etc.

e) *Jōschka-ja* ou *jōschk-ei-a* « es ist eine Insel », *jaschol-ei-a* ou *jaschōla-ja* « es ist ein Hund », *kreist-ei-a* ou *kreista-ja* « tu es le Christ », *s-ei-a* ou *sa-ja* « du warst es » *bāv-ja kundām* « ce n'est pas ainsi ».

TABLE

INTRODUCTION	1
<i>Phonétique</i>	7
Accidents phonétiques	8
<i>Lexiologie</i>	12
Préfixe loco-temporal	23
Préfixes de direction	25
Préfixes causatifs	27
Préfixes de réciprocité	27
Cumul des préfixes	28

MORPHOLOGIE

CHAPITRE PREMIER. — Catégorie du genre	29
Catégorie du nombre	29
CHAPITRE II. — Article	34
Pronoms personnels	35
Pronoms personnels emphatiques	36
Pronoms personnels locatifs	36
Pronoms démonstratifs	37
Pronoms interrogatifs	37
Déclinaison	37
Adjectifs et pronoms possessifs	42
Pronoms réfléchis	43
Pronoms relatifs	43
Adjectifs	43

Comparatif	44
Superlatif.	45
CHAPITRE III. — Du verbe.	45
Verbe négatif.	52
Verbe réfléchi.	53
Verbe passif.	54
La particule <i>-ka, ak-a</i>	55
La particule <i>-kon, -a-kôn</i>	56
Le radical <i>musch</i>	56
Verbe <i>Être</i>	57



COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARY

This book is due on the date indicated below, or at the expiration of a definite period after the date of borrowing, as provided by the rules of the Library or by special arrangement with the Librarian in charge.

DATE BORROWED	DATE DUE	DATE BORROWED	DATE DUE

898Y11

Ad13

Adam

Grammaire de la langue jâgane

898Y11

Ad13

